

Nous croyons en Jésus

LEÇON
DEUX

LE CHRIST



THIRD MILLENNIUM
MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

HUGUENOT
HERITAGE 

Pour des vidéos, des cahiers d'études ou d'autres ressources, nous vous invitons à nous rendre visite à thirdmill.org, ou heritagehuguenot.com.

© 2012 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

SOMMAIRE

I. Introduction.....	2
II. Sa naissance et sa préparation	2
A. Incarnation	4
1. Naissance virginale	4
2. Héritier de David	6
3. Union hypostatique	7
B. Baptême	11
1. Confirmation de la fonction de Christ	11
2. Onction pour l'office de Christ	11
3. Accomplissement de la justice	12
C. Tentation	12
1. L'obéissance	13
2. La compassion	14
3. L'impeccabilité	15
III. Son ministère public.....	16
A. L'Évangile	17
1. Le royaume	17
2. La repentance	18
B. La puissance	20
1. Confirment l'identité	21
2. Assurent le succès	21
C. Les affirmations	22
1. La confession apostolique	22
2. La transfiguration	24
IV. Sa Passion et sa mort.....	25
A. L'entrée triomphale	26
B. La sainte-cène	28
1. L'expiation	29
2. La Nouvelle Alliance	29
C. La crucifixion	30
1. Imputation	30
2. Jugement	31
V. Son exaltation	33
A. Sa resurrection	33
1. Le plan de la rédemption	34
2. De nombreux bienfaits	34
B. Son ascension	35
1. L'autorité des apôtres	36
2. L'intronisation de Jésus	36
C. Son règne	38
1. Sa Parole et son Esprit	39
2. Son intercession	39
3. Sa gouvernance	40
D. Son retour	41
1. Le jugement	42
2. Le renouvellement	43
VI. Conclusion	44

INTRODUCTION

De nos jours, dans la plupart des régions du monde, les gens ont au moins deux noms. D'une part, ils ont un nom de famille qui les rattache à un groupe de personnes en particulier, et d'autre part ils ont un prénom qui les identifie en tant qu'individus. Du coup, quand on parle de Jésus-Christ aux enfants, ils supposent bien souvent que « Jésus » est son prénom, et que « Christ » est son nom de famille. Même les adultes, parfois, se l'imaginent. Cela ne devrait pas nous surprendre. Après tout, même la Bible emploie le mot « Christ », de temps en temps, comme si c'était le nom de Jésus. Mais en réalité, le mot « Christ » est un titre qui désigne la fonction et le statut de Jésus dans le royaume de Dieu.

Ceci est la deuxième leçon de la série Nous croyons en Jésus, et nous l'avons intitulée Le Christ. Dans cette leçon, nous allons nous intéresser aux événements et aux caractéristiques de la vie de Jésus qui expliquent en quoi il est le Christ.

Le mot Christ signifie tout simplement oint. C'est la traduction, dans le Nouveau Testament, du mot grec christos, qui lui-même est la traduction d'un mot hébreu que l'on trouve dans l'Ancien Testament, le mot mashiah ou messie.

Beaucoup de gens sont étonnés lorsqu'ils découvrent que la Bible n'emploie pas le terme « Christ » ou « oint » seulement pour désigner Jésus. En fait, c'est un terme relativement courant dans l'Ancien Testament, qui s'applique aux personnes que l'on oignait d'huile afin de les mettre à part pour Dieu, en vue d'un service particulier. À certains moments de l'histoire de l'Ancien Testament, tous les prophètes, les prêtres et les rois étaient susceptibles d'être appelés, communément, des « oints ». Par exemple, une des utilisations les plus importantes du mot « messie » ou « Christ » dans l'Ancien Testament sert à désigner les descendants de David qui ont occupé la fonction de roi en Israël et en Juda. C'est ce qu'on voit dans des passages comme 2 Chroniques, chapitre 6, verset 42 ; Psaume 89, versets 39 et 40, ainsi qu'au verset 52 ; et Psaume 132, versets 10 et 17.

Mais dans certains passages de l'Ancien Testament, il y a aussi l'attente de la venue future d'une personne « ointe » tout-à-fait différente des autres. Cette personne-là incarnerait à elle-même tous ces rôles d'une manière particulière, et accomplirait tous les desseins salvateurs de Dieu dans le monde. Et pour les Juifs, ce personnage a fini par être connu simplement comme étant le messie ou le Christ. Et bien entendu, les chrétiens dans le monde entier savent que ce fameux messie, c'est Jésus, celui qui est oint par-dessus tous les autres, le Christ.

Notre étude consacrée à Jésus le Christ sera divisée en quatre parties. D'abord, nous verrons sa naissance et sa préparation, et nous noterons la signification théologique de certains événements qui ont eu lieu pendant cette période. Ensuite, nous parlerons de son ministère public en tant que Christ. Troisièmement, nous étudierons sa passion et sa mort. Et quatrièmement, nous nous intéresserons aux événements qui constituent son exaltation en tant que Christ. On commence donc par sa naissance et sa préparation.

Sa naissance et sa préparation

Dans cette leçon, lorsque nous parlons de la naissance de Jésus et de sa préparation en vue d'exercer sa fonction messianique, nous faisons référence à la période qui commence avec l'annonce de sa naissance imminente et qui s'achève lorsqu'il revient victorieux de la tentation dans le désert. Nous allons examiner en détail plusieurs événements de cette partie de sa vie, mais d'abord, résumons rapidement l'ensemble de la période.

Peu avant la naissance de Jésus, des anges annoncent l'heureux événement à sa mère, Marie, qui est vierge, et aussi au fiancé de Marie, Joseph. L'ange Gabriel prédit la naissance de Jésus à Marie dans Luc, chapitre 1, versets 26 à 38. Et un ange du Seigneur transmet un message similaire à Joseph, le fiancé de Marie, dans Matthieu, chapitre 1, versets 20 et 21. Joseph et Marie vivaient dans le pays d'Israël, qui faisait partie de l'Empire Romain. Et vers la fin de la grossesse de Marie, un décret de César Auguste a obligé Joseph et Marie à aller se faire recenser dans la ville de Bethléhem. C'est ce qui nous est rapporté dans Luc, chapitre 2, versets 1 à 5.

D'après Luc, chapitre 2, versets 6 à 20, Jésus est né pendant ce séjour à Bethléhem. Sa naissance a été annoncée par des multitudes d'anges à des bergers qui se trouvaient près de là, puis qui sont allés le voir, et qui ont raconté ce qu'ils avaient entendu. D'après la mention qui est faite par Luc de certains responsables politiques et de certains événements historiques, auxquels s'ajoute l'histoire extra-biblique, les historiens estiment en général que Jésus est né vers l'an 4 av. J.-C.

La Bible ne rapporte pas beaucoup d'éléments concernant l'enfance de Jésus, mais Luc, chapitre 2, verset 21, dit qu'il a été circoncis et qu'il a reçu son nom huit jours après sa naissance. De plus, lorsqu'il a été présenté au temple, deux serviteurs fidèles de Dieu (Siméon et Anne) le reconnaissent comme étant le Christ tant attendu ; c'est ce qu'on voit dans Luc, chapitre 2, versets 22 à 40. Et des mages venus d'Orient le reconnaissent comme étant le roi des Juifs, dont la naissance a été marquée par des mouvements surnaturels d'étoiles ; c'est ce qu'on voit dans Matthieu, chapitre 2, versets 1 à 12.

Mais Jésus n'est pas resté très longtemps en Israël. Lorsque le roi juif Hérode le Grand a appris de la bouche des mages que le nouveau roi des Juifs était né, il a voulu éliminer le messie qui venait de naître. Il a donc ordonné l'exécution de tous les garçons de deux ans ou moins se trouvant dans la région de Bethléhem. Mais Dieu a averti Joseph, et celui-ci s'est enfui en Égypte avec sa famille. Après la mort d'Hérode, la famille est revenue en Israël. Puis, suite à un autre avertissement de Dieu, Joseph a installé sa famille dans la petite ville de Nazareth, loin du nouveau roi juif, le fils d'Hérode, Archélaüs. Ces éléments nous sont rapportés dans Matthieu, chapitre 2, versets 13 à 23.

Pendant l'enfance de Jésus, sa famille se rendait aux fêtes annuelles des Juifs qui se tenaient à Jérusalem. Et d'après Luc, chapitre 2, versets 41 à 52, lors d'un de ces voyages, Jésus, qui avait douze ans, a beaucoup impressionné les responsables religieux et les enseignants par sa connaissance et sa sagesse.

Lorsque Jésus avait à peu près trente ans, il a commencé à se préparer pour son ministère public. D'abord, il a été baptisé par Jean-Baptiste, comme on le voit dans

Matthieu, chapitre 3, versets 13 à 17 ; dans Marc, chapitre 1, versets 9 à 11 ; et dans Luc, chapitre 3, versets 21 à 23.

Ensuite, juste après son baptême, Jésus a passé quarante jours à jeûner dans le désert, comme on le voit dans Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 11 ; dans Marc, chapitre 1, versets 12 et 13 ; et dans Luc, chapitre 4, versets 1 à 13. Pendant qu'il était dans le désert, il a résisté aux tentations de Satan, avant d'émerger publiquement pour commencer son ministère.

Il y a beaucoup de choses qu'on pourrait dire sur Jésus concernant sa naissance et sa préparation, mais nous allons nous concentrer sur trois événements seulement : sa naissance, son baptême et sa tentation. Commençons par l'incarnation de Jésus.

INCARNATION

Le terme théologique incarnation désigne la notion d'après laquelle Jésus a pris de façon permanente la nature humaine, ce qui inclut à la fois un corps humain et une âme humaine. Il y a beaucoup de passages de l'Écriture qui parlent de l'incarnation, comme par exemple Jean, chapitre 1, versets 1 et 14 ; Philippiens, chapitre 2, versets 6 et 7 ; et Hébreux, chapitre 2, versets 14 à 17.

Dans cette leçon, nous allons parler de la signification théologique de l'incarnation de Jésus en nous intéressant d'abord à sa naissance virginale, puis à son statut en tant qu'héritier de David, puis à l'union hypostatique de ses deux natures, humaine et divine. Commençons par sa naissance virginale.

Naissance virginale

La mère de Jésus, Marie, était une vierge, au moment de la conception de Jésus jusqu'à sa naissance. Jésus a été conçu par le moyen d'une intervention miraculeuse du Saint-Esprit, et Marie est restée vierge jusqu'après la naissance de Jésus. Ces faits sont affirmés explicitement dans Matthieu, chapitre 1, versets 18 à 25, et dans Luc, chapitre 1, versets 26 à 38.

La naissance virginale de Jésus implique au moins trois choses. D'abord, puisque Jésus est né d'une femme, cela veut dire qu'il est vraiment un homme.

D'après des passages comme Genèse, chapitre 1, versets 21 à 28, le dessein originel de Dieu fait que les créatures se reproduisent chacune selon son espèce. Il résulte notamment de ce fait que les êtres humains femmes donnent toujours naissance à d'autres êtres humains. Cela veut dire que Jésus s'est développé dans le sein de Marie d'une façon parfaitement identique à tout autre bébé humain, de sorte qu'il était lui aussi doté d'une nature pleinement humaine, composée d'un corps et d'une âme.

Grégoire de Nazianze, l'évêque de Constantinople qui a vécu de l'an 325 à l'an 389, parle de l'importance de la nature humaine de Jésus dans son Épître 51. Voici ce qu'il dit :

Ce qu'il n'a pas endossé, il n'a pas non plus guéri. [...] Si Adam n'est tombé qu'à moitié, alors ce que Christ a endossé et sauvé, il ne l'a fait qu'à moitié aussi ; mais si la nature [d'Adam] est entièrement tombée,

alors elle doit être attachée à la nature entière de celui qui a été engendré, et ainsi être entièrement sauvée. Ne les laissez donc pas nous envier notre salut complet, ni revêtir le Sauveur seulement d'os et de nerfs et d'un semblant d'humanité.

Grégoire de Nazianze fait écho à Hébreux, chapitre 2, verset 17, en affirmant que le salut des êtres humains nécessite un sauveur qui nous soit semblable, ayant lui-même pleinement la nature humaine.

Deuxièmement, puisque Jésus a été conçu miraculeusement du Saint-Esprit, il était, dans sa nature humaine, complètement dépourvu de péché. D'après Romains, chapitre 5, versets 12 à 19, le péché originel d'Adam a rendu coupables tous les êtres humains. De plus, d'après Romains, chapitre 7, versets 5 à 24, nous sommes tous corrompus et habités par ce péché. Mais la Bible affirme clairement que Jésus est né sans péché. C'est ce qu'on voit dans 2 Corinthiens, chapitre 5, verset 21, et dans 1 Jean, chapitre 3, verset 5. C'est aussi ce qui est sous-entendu dans l'annonce de la naissance de Jésus, dans Luc, chapitre 1, verset 35. Bien que les théologiens aient toujours reconnu qu'il y avait quelque chose de mystérieux dans le fait que Jésus ait pu éviter la culpabilité et la corruption du péché tout en naissant d'une mère humaine, en général ils s'accordent néanmoins pour dire que la naissance virginale pointe sans équivoque vers la présence efficace, surnaturelle de Dieu, qui a permis que cela soit possible.

Jésus devait être sans péché, parce que Jésus est venu pour racheter des pécheurs. Et donc toute la typologie du système sacrificiel de l'Ancien Testament, par exemple, où il fallait que les animaux offerts en sacrifice soient sans tache et sans défaut, représente cette nécessité pour Jésus lui-même d'être sans péché, irréprochable, lorsqu'il viendrait faire l'expiation pour nous. Celui qui vient expier pour les pécheurs, doit lui-même être sans péché.

— Dr. Robert Lister

Pour que s'accomplisse pleinement la typologie du sacrifice de substitution tel qu'on le trouve dans l'Ancien Testament, il faut que le sacrifice soit sans péché, c'est-à-dire parfait. Je pense qu'on peut comprendre sans difficulté que si Christ avait été participant comme nous de la nature pécheresse et si lui-même avait été enclin à pécher, il aurait lui aussi, automatiquement, eu besoin de quelqu'un qui compense son propre besoin aux yeux d'un Dieu saint. Mais c'était précisément le fait qu'il était sans péché qui le qualifiait pour être l'avocat dont les individus pécheurs avaient besoin. Une autre façon de voir les choses, qui ne contredit pas celle-ci mais plutôt la complète, consiste à voir Jésus comme étant le second Adam, c'est-à-dire celui qui a réussi là où le premier Adam a échoué. Adam n'a pas réussi à vivre dans l'obéissance parfaite à Dieu, mais Jésus oui. Donc quel que soit le point de vue, que ce soit le fait que Jésus ait été le second Adam, ou le fait que Jésus ait été le sacrifice d'expiation idéal et parfait, et bien le fait qu'il ait été sans péché est un point de la plus haute

importance. C'est un élément essentiel de la bonne nouvelle concernant le messie.

— Dr. Glen Scorgie

Une troisième chose qu'implique la naissance virginale de Jésus, c'est qu'il est vraiment le messie qui était promis, qui est venu pour délivrer son peuple du péché et de la mort.

Dans Matthieu, chapitre 1, verset 21, Joseph reçoit, dans un rêve, cette prophétie :

[Marie] enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Et dans Matthieu, chapitre 1, versets 22 et 23, Matthieu interprète cette prophétie en disant :

Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète : Voici que la vierge sera enceinte ; elle enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous.

Dans cette explication, Matthieu cite Ésaïe, chapitre 7, verset 14, et ce qu'il affirme, c'est que puisque la naissance de Jésus est conforme à cette prophétie, cela prouve qu'il est le Christ.

Certains commentateurs évangéliques estiment que la prophétie d'Ésaïe concernant une naissance virginale fait directement référence à Jésus. D'autres pensent qu'elle pointe vers Jésus de manière typologique. Mais tous les évangéliques sont d'accord pour dire que Marie est devenue enceinte miraculeusement sous l'effet du Saint-Esprit, et que la naissance virginale de Jésus prouve qu'il est le messie annoncé par les prophètes, au travers duquel Dieu allait sauver son peuple du péché et de la mort.

Nous avons parlé de l'incarnation de Jésus en évoquant sa naissance virginale ; maintenant, nous allons considérer son statut en tant qu'héritier de David.

Héritier de David

Dans Matthieu, chapitre 1, le récit commence par une généalogie de Jésus qui montre qu'il est le fils d'Abraham et le fils de David. C'est un élément très important pour Matthieu. Et la raison pour cela se trouve dans l'Ancien Testament et remonte à l'époque du roi David. Dieu avait en quelque sorte établi le modèle de son royaume, la façon dont son règne devait être exercé dans le monde. Et le roi David était un genre de prototype, l'exemple du règne que Dieu prévoyait, c'est-à-dire le règne de Dieu sur le peuple de Dieu dans le territoire de Dieu. Et donc étant donné ce modèle qui remonte à l'Ancien Testament, il est très important que Jésus, en venant, réalise ce modèle. Donc voilà

déjà une première raison. Une autre raison se trouve dans 2 Samuel 7, un passage de l'Ancien Testament où une promesse est faite à David, d'après laquelle son trône serait un jour occupé pour toujours par celui qui établirait le règne de Dieu. Et cette promesse avait été, en quelque sorte, compromise, lorsqu'Israël s'est retrouvé sans roi, pendant cinq ou six cents ans. Et donc Jésus arrive, et on découvre d'après les Évangiles que c'est lui, maintenant, qui occupe le trône de David. Il était donc très, très important que le Messie vienne de la lignée de David.

— Dr. Peter Walker

Il est très important de reconnaître que Jésus est l'héritier de David, parce que c'est ce qui le met légalement en position d'être le messie ou le Christ. Au Xe siècle av. J.-C., Dieu a conclu une alliance avec David et a promis d'établir un royaume éternel sur terre, dont le chef serait un descendant de David. Il est question de cette alliance dans 2 Samuel 7 et dans 1 Chroniques 17.

Le royaume de David a été divisé après la mort de son fils Salomon. Mais l'Ancien Testament prédisait qu'un autre roi viendrait de la lignée de David, connu sous le nom du « messie » ou du « Christ », et qu'il rétablirait le royaume. Plusieurs passages font référence à lui, comme Psaume 89, versets 4 et 5 ; Psaume 110, versets 1 à 7 ; et Psaume 132, verset 17. Ce roi viendrait pour relever le royaume de David et pour ramener les captifs en terre promise. Et il serait le vecteur des bénédictions de Dieu envers la nation. Ces promesses apparaissent dans beaucoup de passages, comme dans Jérémie, chapitres 23, 30 et 33 ; ou encore dans Ézéchiel, chapitre 34, versets 20 à 31, et chapitre 37, versets 20 à 28. Voilà pourquoi les généalogies de Jésus, que l'on trouve dans Matthieu, chapitre 1, et dans Luc, chapitre 3, soulignent le fait qu'il est un descendant de David. Cette précision est destinée à montrer que Jésus peut légitimement prétendre à la fonction de messie ou de Christ.

Maintenant que nous avons parlé de la naissance virginale de Jésus, puis de son statut en tant qu'héritier de David, nous pouvons passer à la question de l'union hypostatique.

Union hypostatique

Le terme technique d'union hypostatique désigne le fait que Jésus est une seule personne avec deux natures distinctes (la nature divine et la nature humaine), chacune conservant ses attributs propres.

Jésus est la deuxième personne de la Trinité. Depuis toute l'éternité, il a toujours été pleinement divin, avec tous les attributs de la nature divine. Et au moment de sa conception et de sa naissance en tant qu'être humain, il a ajouté à sa personne une vraie nature humaine, avec tous ses attributs essentiels.

Le concile œcuménique de Chalcédoine, qui s'est tenu en l'an 451, a résumé ce qu'enseignait la Bible sur l'union hypostatique à travers une déclaration que l'on appelle le Symbole de Chalcédoine, ou parfois la « Définition de Chalcédoine », ou encore le « Crédo de Chalcédoine ». En voici un extrait :

Nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps [...], en tout semblable à nous sauf le péché [...], reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée et concourant à une seule personne et une seul hypostase.

Cette définition peut paraître un peu technique, mais pour la résumer, on peut en distinguer trois éléments. D'abord, elle affirme que Jésus a deux natures, à savoir, une nature divine et une nature humaine.

L'union hypostatique fait référence à quelque chose qu'on appelle une nature. Cette doctrine affirme : deux natures mais une seule personne, et les deux natures sont unies à cette personne. Le terme de « nature » désigne la substance, le matériau, les propriétés de sa nature humaine, et parallèlement, de sa nature divine qui est différente. Donc normalement, la nature humaine est constituée de deux choses : un corps et une âme, ou pour le dire autrement, un élément spirituel et un élément physique. Et il faut avoir les deux pour pouvoir dire qu'on existe pleinement en tant qu'être humain. La nature divine, quant à elle, est constituée de toutes les propriétés, tous les pouvoirs, toute l'essence de Dieu. Et ce qu'on veut dire, quand on emploie ce terme de « nature », c'est que Jésus existe de ces deux manières, il a ces deux façons d'être ou de vivre. Et donc il est pleinement homme, homme à cent pourcent ; et donc le mot « nature » nous permet simplement de dire qu'il possède tout ce qu'il faut pour être un véritable être humain. Et il a aussi une nature divine, c'est-à-dire qu'il possède tout ce qu'il faut pour être véritablement Dieu.

— Dr. John McKinley

Le Fils éternel de Dieu a toujours possédé, et possèdera toujours, tous les attributs essentiels de Dieu. Par exemple, il est infini, éternel et immuable dans son être, dans sa sagesse et dans sa puissance. Par conséquent, tout ce que l'Ancien Testament dit concernant la nature de Dieu s'applique aussi à Jésus. C'est ce que montrent des passages comme Jean, chapitre 1, versets 1 à 3, et chapitre 10, verset 30 ; et Hébreux, chapitre 1, versets 2 et 3. Ce que cela veut dire, c'est que Jésus est un Christ absolument parfait. Il fait toujours la volonté de Dieu, et il est absolument incorruptible. Il ne reviendra jamais sur ses promesses, et n'échouera jamais dans leur réalisation. Et ses perfections intrinsèques ont fait de lui un sacrifice d'une valeur infinie le jour où il est mort pour nous sur la croix.

En même temps, Jésus possède tous les attributs essentiels de l'homme, comme un corps humain et une âme humaine. C'est ce qui explique pourquoi il lui était possible de faiblir, de se blesser ou de mourir, pourquoi il était limité physiquement, et ainsi de

suite. Il est question de la nature pleinement humaine de Jésus dans des passages comme Hébreux, chapitre 2, versets 14 et 17, et chapitre 4, verset 15 ; et Philippiens, chapitre 2, versets 5 à 7. Et la nature humaine de Jésus est indispensable à son rôle en tant que Christ. C'est ce qui lui permet d'être l'héritier de David, et d'occuper les fonctions de prophète, de prêtre et de roi, qui sont des fonctions humaines. Et d'après Hébreux, chapitre 2, versets 14 à 17, c'est aussi ce qui le qualifie pour être notre substitut lorsqu'il meurt à notre place, puisque seule la mort d'un homme pouvait expier les fautes des hommes.

Au moment de l'incarnation, Dieu, qui engendre éternellement le Fils, couvre Marie de son ombre de telle sorte que le Saint-Esprit fait apparaître en elle notre propre nature humaine. Il y a donc dans ce bébé tout ce qui nous caractérise dans notre humanité, tout ce qui est essentiel par rapport à la façon dont Dieu nous a créés à son image. Jésus avait des émotions humaines, une intelligence humaine ; il prenait des décisions comme tout être humain, c'est-à-dire sur la base des éléments qu'il connaissait. Comme l'a dit Edward : « l'effet ultime de la connaissance », c'est que l'on fait à la fin. Donc tout ce qui caractérise notre façon d'être et d'agir en tant qu'êtres humains, Jésus l'a endossé. Mais en même temps, et mystérieusement, bien qu'il se soit dépouillé des manifestations externes de la gloire qu'il avait avec le Père, il ne s'est dépouillé d'aucun attribut essentiel de sa condition éternelle en tant que Fils de Dieu. Il a continué d'être omnipotent. Il a continué d'être omniscient. Il a continué d'être parfaitement saint. En tant que Fils de Dieu, il a continué de savoir, à tout moment, pourquoi la rédemption était nécessaire. Et donc toutes ces choses étaient constitutives de sa nature divine, et il n'en n'a abandonné aucune. Donc quand on parle des deux natures qui existent dans le cadre de l'union hypostatique, ce qu'on est en train d'affirmer, c'est qu'en Jésus, on a une nature pleinement humaine parce que ce sont des humains qui ont besoin d'être rachetés ; et on a une nature pleinement divine, parce que seul Dieu peut accomplir cette rédemption. C'est Dieu qui est Sauveur. Donc une nature pleinement divine, et une nature pleinement humaine, qui coexistent en une seule personne.

— Dr. Thomas Nettles

Deuxièmement, le Symbole de Chalcédoine insiste aussi sur le fait qu'il y a une distinction à faire entre les deux natures de Jésus. Jésus n'a pas une nature hybride qui combinerait des attributs humains d'une part et divins d'autre part. Les attributs humains de Jésus n'empêchent en rien ses attributs divins. Et ses attributs divins n'améliorent pas non plus ses attributs humains. Chacune des deux natures, en fait, demeure inchangée. Preuve en est, par exemple, la façon dont Jean affirme à la fois la nature divine et la nature humaine de Jésus dans Jean, chapitre 1, verset 3, et au chapitre 8, verset 40. Voilà pourquoi Jésus devait croître en sagesse, en stature et en grâce, bien qu'il fût Dieu. Du point de vue de sa nature humaine, Jésus devait bien apprendre à marcher, à parler, à

réfléchir, et ainsi de suite. Il devait apprendre à connaître la volonté de Dieu. Et toutes ces choses sont importantes en ce qui concerne son rôle en tant que Christ, puisque ces choses lui ont permis de grandir en connaissance et en expérience, et ainsi le rendent capable d'être encore plus compatissant envers nous dans notre faiblesse, conformément à ce qu'on voit dans Hébreux, chapitre 2, versets 17 et 18.

Troisièmement, le Symbole de Chalcedoine affirme que Jésus n'est qu'une personne.

Dans le contexte de l'union hypostatique, la personne, ou l'hypostase, désigne le sujet ou l'agent. C'est l'entité dont il est dit qu'elle a deux natures ; c'est la réalité ultime, unique, qui est le sujet de toutes les actions commises à travers les deux natures, tantôt en tant que Dieu, tantôt en tant qu'homme. Donc la personne, c'est celui qui possède la nature. À qui appartient ce corps ? Il m'appartient, c'est à moi, c'est moi la personne. La nature, c'est ce que je possède, et la personne, c'est ce que je suis au fond, la conscience que j'ai de moi-même et des autres.

— Dr. John McKinley

Telle est la sagesse de Dieu, tel est le mystère de l'incarnation : il y a ces deux natures qui réunissent une volonté humaine et une volonté divine, des affections humaines et des affections divines, la connaissance humaine et l'ignorance humaine, associées à l'omniscience divine, tout cela en une seule personne. Et il y a beaucoup de choses qu'on arrive mieux à comprendre dans l'Écriture, quand on se rend compte qu'il y a des moments où Jésus s'exprime en tant qu'être humain, notamment quand il s'agit de son rôle de Christ et qu'il parle de son obéissance et de sa soumission au Père. Et parfois, il agit manifestement en tant que Dieu. Il dit par exemple : « Tes péchés te sont pardonnés ». Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu ? Mais ces deux exemples concernent la même personne, le même sujet. Et donc encore une fois, la rédemption nécessite l'unité de cette personne, l'indivisibilité de cette personne qui est à la fois Dieu et homme.

— Dr. Thomas Nettles

Jésus n'est pas constitué de deux personnes, et il n'a pas deux consciences, comme si une personne humaine accueillait dans son corps une personne divine. Il n'est pas non plus une seule personne qui serait une sorte de mélange ou d'hybride de deux personnes ou de deux consciences différentes, comme si une personne divine avait fusionné avec une personne humaine. Ce qu'on voit dans des passages comme Jean, chapitre 17, versets 1 à 5, ou comme Colossiens, chapitre 2, verset 9, c'est que Jésus est, et a toujours été, la deuxième personne de la Trinité, éternelle et immuable, que l'on connaît sous le nom de Fils de Dieu. C'est très important, car cela veut dire que Jésus manifeste toujours toutes les qualités divines de manière parfaite. Par exemple, du point

de vue de sa nature humaine, Jésus a dû acquérir des connaissances. Mais du point de vue de sa nature divine, il a toujours été, et sera toujours, omniscient. Et puisque Jésus manifeste toujours tous les attributs divins de manière parfaite, cela veut dire qu'on peut lui faire pleinement confiance, et qu'on peut compter sur le fait qu'il va accomplir toutes ses promesses et tout son dessein.

Jésus est la seule personne qui ait jamais existé qui soit à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. Cette particularité devrait beaucoup nous encourager. Puisque Jésus est pleinement homme, cela veut dire qu'il peut compatir à toutes nos faiblesses et à toutes nos souffrances. Notre Sauveur est passé par là. Et il a supporté cette vie sans jamais tomber dans le péché, ce qui veut dire qu'on peut le suivre sans hésitation. En même temps, puisqu'il est aussi Dieu, on peut avoir l'assurance qu'aucune faiblesse humaine ne pourrait jamais l'empêcher de nous racheter. Son pouvoir et son autorité sont illimités, et il est certain qu'il accomplira pour nous ses promesses et son dessein. Jésus étant pleinement Dieu et pleinement homme, il est le roi, le médiateur et le Sauveur parfait.

Nous avons évoqué la naissance et la préparation de Jésus en parlant de son incarnation ; maintenant, parlons de son baptême.

BAPTEME

Nous allons nous intéresser au baptême de Jésus en relevant trois façons dont ce baptême l'a préparé pour son ministère. Nous commençons par le fait que le baptême de Jésus constitue la confirmation de la fonction de Christ, à laquelle il est appelé.

Confirmation de la fonction de Christ

On peut dire, dans un sens, que Jésus occupe la fonction de Christ depuis le début de son incarnation. Depuis sa naissance, il est l'héritier de David, et il a été annoncé par les anges comme étant le Christ. Mais son mandat n'a pas été officiellement publié, en quelque sorte, jusqu'au jour de son baptême, où cela a été fait publiquement par les autres membres de la Trinité. Le Saint-Esprit a confirmé que Jésus était le Christ, en descendant sur lui comme une colombe. Et Dieu le Père a confirmé que Jésus était le Christ, en parlant de manière audible depuis le ciel. Ni le Saint-Esprit, ni le Père n'a employé spécifiquement le terme de « Christ » à ce moment-là, mais Dieu avait déjà révélé à Jean-Baptiste que celui qui recevrait ces signes serait le Christ. Ces détails nous sont rapportés dans Luc, chapitre 3, versets 15 à 22, et dans Jean, chapitre 1, versets 19 à 36. Cette confirmation de la fonction de Christ a préparé Jésus pour son ministère, en annonçant à la nation et au monde que le Christ de Dieu était enfin venu.

Deuxièmement, le baptême de Jésus constitue une onction pour l'office de Christ.

Onction pour l'office de Christ

Certains ont refusé de reconnaître Jésus comme étant le Christ dans la mesure où il n'avait jamais été oint d'huile pour l'office du messie. Mais ce qu'on apprend dans les

Évangiles, c'est que Jésus a été oint du Saint-Esprit à l'occasion de son baptême. Cette onction déclare solennellement que Jésus est le Christ, et lui permet d'être habilité pour son ministère. En tant que Dieu incarné, Jésus est omnipotent. Mais l'office du Christ est un office humain. Donc Jésus a mis un voile sur sa puissance et sur sa gloire afin de ressembler aux personnes qu'il est venu sauver. Et comme tout autre homme qui aurait été oint, Jésus dépend de la puissance du Saint-Esprit pour exercer son ministère. C'est quelque chose qu'on voit dans des passages comme Luc, chapitre 4, versets 1 et 14 ; et Actes, chapitre 10, verset 38.

Voici ce que dit Jean, chapitre 3, verset 34, au sujet de la puissance que Jésus a reçue du Saint-Esprit :

Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu donne l'Esprit sans mesure.

Troisièmement, le baptême de Jésus constitue aussi un accomplissement de la justice.

Accomplissement de la justice

Quand Jésus se rend auprès de Jean-Baptiste pour être baptisé par lui, Jean-Baptiste refuse au motif que Jésus est déjà juste. Jésus n'a jamais péché, et donc il n'a pas besoin de se repentir. Mais Jésus lui répond en disant que le fait qu'il soit sans péché ne suffit pas ; il faut encore qu'il accomplisse tous les actes de justice auxquels il a été appelé. Voici le petit échange qu'ils ont dans Matthieu, chapitre 3 ; versets 14 et 15 :

Jean [s'opposait au baptême de Jésus] en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi ! Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice. Alors Jean le laissa faire.

On comprend mieux la signification du baptême de Jésus quand on tient compte du fait que Jean-Baptiste n'était pas le seul à baptiser des gens à son époque. Un certain nombre de groupes juifs, y compris celui de Jean-Baptiste, se tenaient à l'écart de la corruption de Jérusalem à cette époque-là, et se voyaient comme étant le reste fidèle d'Israël. Et ces groupes utilisaient fréquemment des baptêmes ou des lavements rituels en guise d'initiation de leurs membres. Donc quand Jésus se fait baptiser par Jean-Baptiste, il accomplit un acte de justice en reconnaissant le reste fidèle au sein d'Israël, et en s'identifiant avec lui.

Nous avons donc évoqué la naissance et la préparation de Jésus en parlant de son incarnation, puis de son baptême ; maintenant, parlons de sa tentation.

TENTATION

On connaît bien l'histoire de la tentation de Jésus. Elle nous est rapportée dans Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 11, et dans Luc, chapitre 4, versets 1 à 13. En résumé, le Saint-Esprit conduit Jésus dans le désert où il jeûne pendant quarante jours avant d'être tenté par Satan. Mais même en étant diminué physiquement, Jésus reste fort mentalement et spirituellement. Malgré la faim, il refuse d'employer sa puissance divine pour satisfaire ses désirs. Malgré son autorité, il refuse de prouver son statut en faisant étalage de ses privilèges. Et malgré le fait que son but soit bien de conquérir le monde pour le Père, il refuse d'emprunter le chemin facile mais immoral qui consiste à servir l'ennemi de Dieu.

Beaucoup de théologiens font aussi remarquer qu'il y a un parallèle entre la tentation de Jésus par Satan et la tentation d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, dans Genèse, chapitre 3. En effet, ce que l'apôtre Paul dit dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 19, c'est que Jésus agit en tant que représentant de son peuple, tout comme l'a fait Adam. Mais là où Adam a échoué et où il a attiré la condamnation sur tous les hommes, Jésus, lui, a surmonté la tentation, et il a offert le salut à son peuple.

Jésus a été tenté. Il a été tenté en tout point comme nous, mais d'après la Bible, il n'a pas péché. On est amené à penser naturellement à cet épisode que l'on appelle la tentation (ou les tentations) dans le désert, cette triple tentation qui est venue juste après son baptême, au tout début de son ministère public, et où il a été confronté au diable en personne. Je suppose que la plupart d'entre nous n'avons jamais rencontré le diable ; un de ses stagiaires nous suffirait. Mais pour Jésus, Satan vient en personne. Mais en même temps, sa vie tout entière est une vie de tentation. Je pense que ce serait une erreur de se dire que Jésus n'a été tenté qu'à ce moment-là. Ces tentations sont énormes par rapport à ce qu'elles représentent, et dans la façon dont elles sont spécifiquement dirigées contre son identité et sa mission. Mais je pense que Jésus a aussi été tenté tout au long de sa vie. Ce que je suis en train de dire, c'est que Jésus est notre représentant. Il est notre substitut. Il est le dernier Adam, le second homme. Et donc, tout comme Adam a été tenté dans le jardin d'Éden, ainsi le dernier Adam, lui aussi, doit être tenté par le serpent. Si Jésus est appelé à nous représenter, il doit être tenté en tout point comme nous. Sinon, il n'est pas notre substitut. L'Écriture affirme très clairement qu'à aucun moment de sa vie Jésus n'est tombé dans le péché. Il est sans péché. Dépourvu de péché dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes. Mais je pense que c'est dans le but de porter nos péchés, d'être notre substitut, qu'il devait d'abord être tenté.

— Dr. Derek W.H. Thomas

Dans cette leçon, nous allons nous concentrer sur trois aspects importants de la tentation de Jésus. D'abord, sa tentation lui a enseigné l'obéissance.

L'obéissance

Voici ce que nous lisons dans Hébreux, chapitre 5, versets 8 et 9 :

[Jésus] apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel. (Bible de Jérusalem)

Jésus était entièrement sans péché. Il n'a jamais désobéi à Dieu. Mais en même temps, il était pleinement et véritablement humain. Il devait donc apprendre quelles étaient les saintes exigences de Dieu, et surmonter des obstacles et des tentations tout au long de sa vie. Comme on le voit à travers l'épisode des tentations dans le désert, Jésus a obéi à Dieu à la fois en respectant les exigences de sa loi, et aussi en se soumettant au plan du Père pour sa vie. Et cette obéissance a préparé Jésus pour son rôle en tant que Christ, car ce qu'on voit dans Hébreux, chapitre 5, verset 9, c'est que cette obéissance l'a qualifié pour être un sacrifice agréable à Dieu, et par conséquent, la source d'un salut éternel.

La deuxième chose qu'on peut dire, c'est que la tentation de Jésus lui a donné de la compassion pour son peuple.

La compassion

Jésus n'a pas cédé à la tentation. Mais il en a quand même souffert. Il voyait bien que ce que Satan lui proposait était désirable, et le fait qu'il ait été affaibli physiquement par son jeûne a dû augmenter ce désir. Cette expérience a permis à Jésus de mieux compatir à notre faiblesse et de mieux comprendre notre situation, à nous qui souffrons et qui luttons contre la tentation dans notre vie. Voici ce que nous lisons dans Hébreux, chapitre 4, verset 15 :

Nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché. (Hébreux 4.15)

Le fait que Jésus ait été tenté de péché mais qu'il ait résisté à cette tentation est une source d'encouragement pour les chrétiens, parce que Jésus a été un homme à tous points de vue. Il a fait l'expérience de la tentation, mais il n'a pas succombé. Et dans un certain sens, tout ce que Jésus a subi devient un modèle pour les chrétiens, pour qu'ils sachent à leur tour comment faire face à la tentation.

— Dr. Simon Vibert

Quand on voit que Jésus a fait face à la tentation de pécher, mais qu'il a résisté (et c'est quelque chose dont parle Hébreux, chapitre 4), ce que cela produit en nous, c'est que ça soulage une crainte que nous sommes nombreux à avoir et qui consiste à penser que nous sommes seuls et que nous faisons l'expérience de quelque chose d'unique lorsque nous sommes attirés vers le mal. Alors qu'en fait, Jésus a appris pendant sa vie sur terre ce que cela voulait dire d'être tenté, et maintenant qu'il occupe pour nous le rôle de grand-prêtre dans les

lieux célestes, il comprend notre situation. Donc nous pouvons avoir l'assurance que nous ne sommes pas seuls, qu'il n'y a rien que nous puissions apporter à Jésus qu'il ne comprend pas déjà, et qu'il est vraiment capable d'être une aide pour nous dans ce genre de situation.

— Dr. James D. Smith III

La troisième chose qu'on peut mentionner par rapport à la tentation de Jésus, c'est la notion de l'impeccabilité de Jésus.

L'impeccabilité

Le mot impeccabilité signifie incapacité de pécher. Les chrétiens utilisent ce mot depuis des siècles pour parler du fait que Jésus était incapable de pécher. Les théologiens parlent souvent de l'impeccabilité de Jésus dans le contexte de sa tentation, parce que c'est au moment de sa tentation que Jésus aurait été le plus enclin à pécher, si cela avait été possible.

Tous les chrétiens savent que Jésus n'a jamais péché. Il n'a jamais succombé à la tentation, il n'a jamais eu de mauvaise pensée, ni de mauvais désir, ni prononcé de mauvaise parole. Le fait qu'il ait été sans péché est enseigné dans des passages comme 2 Corinthiens, chapitre 5, verset 21 ; Hébreux, chapitre 4, verset 15, et chapitre 7, verset 26 ; 1 Pierre, chapitre 2, verset 22 ; et 1 Jean, chapitre 3, verset 5.

Mais Jésus n'était pas non plus capable de pécher. Comme on l'a dit, Jésus est la deuxième personne de la Trinité. Et Dieu ne peut pas pécher, parce que Dieu ne peut pas agir en contradiction avec sa nature. Les trois personnes de la Trinité ont toujours été, et seront toujours, incapables de pécher. C'est ce qu'on voit dans Habacuc, chapitre 1, verset 13 ; dans Jacques, chapitre 1, verset 13 ; dans 1 Jean, chapitre 1, verset 5 ; et dans beaucoup d'autres passages.

Mais l'impeccabilité de Jésus ne veut pas dire que sa tentation a été moins réelle. Du fait que Jésus avait une nature humaine, il a fait l'expérience de la tentation en tant qu'être humain. Il a vu la valeur de ce qui lui était proposé, et il a bien compris le profit qu'il pouvait en tirer. Donc son obéissance, et sa compassion, ne sont pas amoindries par son impeccabilité. En fait, on pourrait même dire que son obéissance et sa compassion sont d'autant plus grandes, puisqu'il a pu apprendre parfaitement de cette expérience, et maintenant, il répond à nos besoins d'une manière parfaitement adaptée.

La période de la naissance et de la préparation de Jésus n'occupe pas beaucoup de place dans les Évangiles, et donc parfois, c'est une période que nous négligeons. Pourtant, elle nous enseigne un certain nombre de vérités importantes. L'une des plus importantes, c'est que le Christ qui était promis, le messie de Dieu, est venu. La naissance de Jésus et sa préparation pour la fonction de Christ révèlent le grand amour et la miséricorde de Dieu, car il ne nous a pas abandonnés en proie au péché et à la mort, mais il a tenu ses promesses en nous envoyant son propre Fils pour être notre messie.

Nous avons parlé du rôle de Jésus en tant que Christ en évoquant sa naissance et sa préparation ; maintenant, nous passons à son ministère public.

SON MINISTÈRE PUBLIC

Dans cette leçon, le ministère public de Jésus fait référence à la période qui commence au moment où Jésus se met à prêcher publiquement, et qui s'achève au moment de son arrivée finale à Jérusalem. Cette fois encore, nous allons résumer les événements qui ont eu lieu pendant cette période, avant d'en considérer quelques aspects plus en détail.

D'après Luc, chapitre 3, verset 23, Jésus a environ trente ans lorsqu'il débute son ministère public. Et sur la base des indices que l'on peut récolter dans les quatre Évangiles, notamment dans celui de Jean, beaucoup de spécialistes estiment que le ministère public de Jésus a duré environ trois ans. L'apôtre Jean mentionne notamment le fait que Jésus a assisté à trois ou quatre fêtes de la Pâque pendant cette période, comme on le voit dans Jean, chapitre 2, verset 23, chapitre 6, verset 4, chapitre 11, verset 55, et peut-être chapitre 5, verset 1.

D'après Matthieu, chapitre 4, versets 13 à 17, Jésus débute son ministère public à Capernaüm, une ville de la région de la Galilée, au Nord-Ouest de la mer de Galilée. Il prêche le royaume de Dieu et accomplit des miracles dans toute la région de la Galilée, et dans d'autres villes d'Israël, comme on le voit dans Matthieu, chapitre 4, versets 23 et 24. Pendant ce temps, il se choisit aussi douze disciples, et les prépare pour qu'ils proclament à leur tour le royaume de Dieu, comme on le voit dans Matthieu, chapitre 10, et dans Marc, chapitre 3. Plus tard, il élargit son ministère à d'autres régions d'Israël, y compris la Samarie et la Judée.

À la fin de son ministère public, Jésus se rend intentionnellement à Jérusalem pour y être crucifié. Sur le chemin, il explique à ses disciples qu'il est sur le point d'être mis à mort précisément par le peuple du royaume pour lequel il est venu et pour lequel il a été oint.

Bien que le ministère de Jésus ait consisté essentiellement à proclamer la bonne nouvelle de la repentance et de la foi en raison du fait que le royaume de Dieu était proche, il l'a fait de beaucoup de manières différentes. Il s'est adressé à des genres de personnes différents : des Israélites ordinaires, des responsables religieux, des rejetés de la société, des non-juifs, et toutes sortes d'autres pécheurs. Il a rencontré des groupes plus ou moins grands : des foules constituées de plusieurs milliers de personnes, des familles dans l'intimité de leur maison, et de simples individus. Il a enseigné dans des lieux très différents : dans des maisons, dans des synagogues, et à l'extérieur. Et il a utilisé de nombreuses stratégies pédagogiques différentes : des paraboles, des questions, des prophéties, des prédications, et même des miracles. Et à chaque fois, les gens reconnaissaient qu'il enseignait avec une autorité unique, et leurs réactions étaient très fortes : certains étaient conduits à la foi et à la repentance, d'autres à la colère et à la contradiction.

Les Évangiles contiennent tellement d'informations sur Jésus par rapport à son ministère public qu'on va simplement en souligner trois éléments importants : d'abord, l'Évangile que Jésus a proclamé ; ensuite, la puissance qu'il a manifestée ; et troisièmement, les affirmations qui concernent son onction pour le service en tant que Christ. Commençons par l'Évangile que Jésus a proclamé.

L'ÉVANGILE

Jésus a prêché l'Évangile de beaucoup de manières différentes, parfois de façon subtile, parfois de façon très directe. Il l'a fait par le biais de paraboles, de prédications, de conversations, d'invitations prophétiques à recevoir la bénédiction, de menaces de jugement, de prédictions concernant l'avenir, de prières, et même de miracles. Mais lorsque les auteurs des Évangiles résument son message, ils présentent celui-ci essentiellement comme un appel à la repentance à la lumière de la venue du royaume de Dieu.

—Dr Samuel LING

Voyez la façon dont l'Évangile de Jésus est résumé dans Matthieu, chapitre 4, verset 17 :

Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous car le royaume des cieux est proche.

Marc résume le message de Jésus de façon similaire dans Marc, chapitre 1, versets 14 et 15. Et Matthieu attribue le même message évangélique à Jean-Baptiste, dans Matthieu, chapitre 3, verset 2.

Nous allons nous intéresser à deux aspects de l'Évangile de Jésus : d'abord, la façon dont il annonce que le royaume est venu ; et deuxièmement, la façon dont il appelle les gens immédiatement à la repentance. Commençons par ce que Jésus dit sur le royaume.

Le royaume

Quand on commence à lire les Évangiles, il y a une chose qui va peut-être nous surprendre, quelque chose qu'on va remarquer, en tout cas, c'est que l'objet de la prédication de Jésus, de son enseignement, de l'exemple qu'il cherche à donner, c'est clairement le royaume de Dieu. Il ne fait aucun doute, d'après la prédication de Jean-Baptiste qui précède Jésus, et d'après les premières paroles de Jésus lui-même, que le royaume de Dieu est venu, ou qu'il est proche, ou que le royaume des cieux est proche. Et ensuite il y a tout l'enseignement de Jésus : heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux, toutes les paraboles qui concernent le royaume des cieux, tout l'enseignement, toutes les façons dont Jésus a montré qu'il était le roi davidique, qui arrive à Jérusalem sur le dos d'un âne, toutes ces choses évidentes qui montrent que les Évangiles, leurs auteurs, les évangélistes, veulent que nous comprenions que le message de Jésus, sa vie tout entière, concerne l'avènement, le rétablissement du règne de Dieu ou du royaume de Dieu.

Comme tous les Juifs de son époque, Jésus savait que Dieu était, depuis toute l'éternité, le souverain roi de toute sa création. Mais d'après l'Ancien Testament, Dieu prévoyait aussi de manifester son règne éternel à travers son royaume visible sur terre. Comme on l'a vu dans une leçon précédente, ce processus a débuté lorsque Dieu a créé le monde et lorsqu'il a mandaté Adam et Ève pour gouverner la création avec lui. Mais Adam et Ève ont échoué misérablement dans leur tâche qui consistait à perfectionner le monde. Puis, le royaume de Dieu a progressé de nouveau à travers la nation d'Israël qui est devenue un grand empire. Mais il a reculé de nouveau à cause du péché d'Israël et de l'exil du peuple. Et bien que Dieu ait proposé de rétablir la nation à l'époque d'Esdras et de Néhémie, l'infidélité du peuple a eu pour conséquence de prolonger l'exil de plusieurs siècles. À l'époque de Jésus, le peuple d'Israël a donc subi des centaines d'années d'exil, à attendre que le Christ établisse le royaume de Dieu dans toute sa plénitude, et en étende tous ses bienfaits au monde. Donc quand Jésus annonce que le royaume est proche, c'est un message d'espoir extraordinaire.

Jésus annonce donc comme une bonne nouvelle que la dernière étape du royaume de Dieu sur terre est arrivée. Le modèle du ciel va bientôt s'appliquer au monde entier. Comme on le voit dans les Béatitudes, dans Matthieu, chapitre 5, versets 3 à 12, le peuple fidèle de Dieu va recevoir de formidables bénédictions dans le royaume de Dieu. La tristesse des croyants va cesser, et ils hériteront la terre. Les puissances étrangères ne pourront pas promouvoir de culte idolâtre. Il n'y aura plus de chefs religieux corrompus pour faire des compromis avec les ennemis d'Israël dans l'espoir d'obtenir la tranquillité. Ceux qui ont péché seront pardonnés. Les exilés reviendront et seront rétablis. Ceux qui sont victimes de la maladie seront guéris. Le Seigneur va triompher personnellement des ennemis d'Israël, purifier le peuple de ses péchés, et restaurer la création tout entière.

Le message évangélique de Jésus concernant le royaume a dû paraître merveilleux, mais en même temps, il y avait une condition : la repentance.

La repentance

Jésus annonce que la venue du royaume de Dieu est imminente, et que ce royaume va se manifester non seulement par des bénédictions destinées au peuple fidèle de Dieu, mais aussi par un jugement destiné à ses ennemis. Donc si le peuple d'Israël souhaite recevoir les bénédictions promises, il faut d'abord qu'il se repente de ses péchés.

Se repentir de ses péchés implique le fait de se détourner de ses péchés. Mais dans la mesure où il s'agit d'une repentance évangélique, cela ne consiste pas seulement à se détourner de quelque chose, mais aussi à se tourner vers quelque chose. Et ce quelque chose, c'est quelqu'un. C'est Jésus, vers qui on se tourne par la foi. Il y a donc le renoncement au péché, et le fait de se tourner vers Christ par la foi. En même temps, on doit certainement pouvoir identifier deux ou trois autres choses qui caractérisent la repentance. Par exemple, il y a la reconnaissance intellectuelle, ou cognitive, du péché. Je ne vais pas être enclin à me repentir si je ne me reconnais pas comme étant un

pécheur et si je n'ai pas conscience d'avoir enfreint, d'une manière ou d'une autre, la loi de Dieu. Il doit donc y avoir cette conscience, cette connaissance, cette conviction que je suis un pécheur et que j'ai fait quelque chose de mal aux yeux de Dieu. Ceci dit, il est toujours possible qu'une personne reconnaisse conceptuellement qu'elle a commis un acte qui déplaît à Dieu, mais sans que cela la gêne. Donc une autre chose qui caractérise la repentance, c'est le remord, c'est-à-dire non seulement la conviction d'avoir mal agi, mais aussi le regret d'avoir mal agi. Le mécontentement. Je suis peiné par mon péché un peu comme Dieu est peiné par mon péché. Ces deux aspects ensemble conduisent ensuite à une troisième chose, qui est l'exercice de la volonté, ou la capacité délibérée de se détourner de ce péché en tant que promesse ou plaisir illusoire et trompeur, et de se tourner vers Christ qui incarne de meilleures promesses et de meilleurs bienfaits.

— Dr. Robert Lister

La repentance, c'est un peu comme retourner une pièce de monnaie. D'un seul geste, on se détourne du péché, et on se tourne vers la justice. On se détourne du péché, d'abord parce qu'on ressent sincèrement de la peine d'avoir enfreint la loi de Dieu et d'avoir blessé son prochain si tel a été le cas. Ensuite, ce mouvement se poursuit par le fait de confesser son péché à Dieu et de lui demander pardon. Ces aspects de la repentance apparaissent clairement dans des passages comme Jérémie, chapitre 31, verset 19 ; et Actes, chapitre 2, versets 37 et 38.

Mais la repentance implique aussi le fait de se tourner vers Dieu pour lui demander sa purification et son renouveau, et pour se résoudre à lui obéir à l'avenir. Cela ne veut pas dire qu'on ne va plus jamais pécher. Mais ce que cela veut dire, c'est que la repentance authentique inclut le désir de plaire à Dieu en obéissant à ses commandements. C'est quelque chose qu'on voit dans des passages comme Joël, chapitre 2, versets 12 et 13 ; et 2 Corinthiens, chapitre 7, versets 10 et 11.

Repentance, dans la Bible, est un mot formidable. C'est le mot metanoia. Se repentir de ses péchés implique ce concept de changement, ce concept de metanoia. On change, on se détourne de sa mauvaise voie. Ça veut dire que si je suis en train de me diriger dans telle direction et que Jésus intervient dans ma vie, je me mets à me diriger dans cette autre direction. Je change. Je change ce qu'il veut que je change. Et en vérité, c'est tout qui doit changer. Tout ce concept de changement de mentalité ne signifie pas simplement un changement au niveau intellectuel. En fait, j'aime beaucoup le mot qui est traduit par « connaître » dans l'Ancien Testament. C'est le mot yada, et ça signifie « rencontrer » et « faire l'expérience ». Donc ce n'est pas juste avec l'intelligence qu'on peut connaître, mais aussi avec nos mains, nos pieds, nos émotions, notre cœur, tout notre être. Changer de mentalité veut dire changer entièrement. Et dans la mesure où l'on change entièrement, on change, par exemple, les choses que l'on fait, les choses auxquelles on s'intéresse. On change de

comportement. S'il n'y a pas de changement de comportement, c'est qu'il n'y a pas de changement du tout. J'avais un professeur de théologie qui disait : « On fait ce que l'on croit, et l'on croit ce que l'on fait ». On voit bien quelle est l'importance de la repentance au niveau de nos pensées.

— Dr. Matthew Friedeman

L'annonce que fait Jésus de la venue du royaume de Dieu sur terre est une excellente nouvelle. Mais la nécessité de la repentance lui est toujours attachée. Seules les personnes qui se repentent de leurs péchés et qui se tournent vers Dieu par la foi pourront recevoir les bienfaits de son royaume.

Non seulement le ministère public de Jésus était-il caractérisé par la proclamation de l'Évangile, mais il incluait aussi de nombreuses manifestations de la puissance de Jésus, des manifestations qui attestaient la véracité de son message.

LA PUISSANCE

Voici la façon dont l'apôtre Pierre évoque la puissance miraculeuse de Jésus, dans Actes, chapitre 10, verset 38 :

Dieu a oint d'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable ; car Dieu était avec lui.

Jésus a accompli beaucoup de miracles qui manifestaient la puissance du Saint-Esprit. Il a montré qu'il était maître de la création, comme quand il a transformé de l'eau en vin, dans Jean, chapitre 2, versets 1 à 11. Il a montré qu'il avait autorité sur les mauvais esprits et sur leurs effets, comme on le voit dans Matthieu, chapitre 12, verset 22 ; dans Marc, chapitre 1, versets 23 à 26 ; ou encore dans Luc, chapitre 9, versets 38 à 43. Il a guéri des malades et des handicapés, comme on le voit dans Marc, chapitre 10, versets 46 à 52 ; dans Luc, chapitre 8, versets 43 à 48 ; et dans Jean, chapitre 9. Jésus a même ressuscité des morts, comme dans Matthieu, chapitre 9, versets 18 à 26 ; dans Luc, chapitre 7, versets 11 à 15 ; et dans Jean, chapitre 11, versets 41 à 45. En fait, Jésus a accompli plus de miracles qu'aucun autre prophète dans toute l'histoire d'Israël. Le Nouveau Testament mentionne spécifiquement au moins 35 miracles, et l'Évangile de Jean affirme qu'il a accompli encore d'innombrables autres miracles. C'est ce qui est dit dans Jean, chapitre 21, verset 25 :

Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait.

Ces manifestations de la puissance miraculeuse de Jésus impliquent au moins deux choses, que nous allons voir successivement. D'abord, elles confirment l'identité de Jésus en tant que Christ. Ensuite, elles assurent le succès à venir de Jésus, qui doit établir

le royaume de Dieu sur terre. Voyons d'abord comment les miracles de Jésus confirment son identité.

Confirment l'identité

Les manifestations miraculeuses de la puissance de Jésus confirment son identité en tant que Christ, celui qui a été oint par Dieu pour inaugurer la dernière étape de son royaume. En tant que Christ, Jésus est l'ambassadeur de Dieu, revêtu de son autorité. Et ses miracles démontrent la pleine approbation de Dieu en ce qui concerne son enseignement. C'est ce qu'on voit dans Luc, chapitre 7, verset 22 ; dans Jean, chapitre 5, verset 36, et chapitre 10, versets 31 à 38 ; et dans beaucoup d'autres passages.

De plus, beaucoup de gens dans l'Écriture associent les miracles de Jésus aux différents offices qui constituent, ensemble, l'office plus général de Christ. Par exemple, il y a des gens pour qui les miracles de Jésus sont l'expression de son rôle de prophète, comme dans Luc, chapitre 7, verset 16 ; et dans Jean, chapitre 6, verset 14, et chapitre 7, verset 40. Jésus lui-même fait un lien entre sa puissance miraculeuse et le devoir des prêtres, dans Luc, chapitre 17, versets 12 à 19. Et ses miracles sont associés à son rôle de roi dans Matthieu, chapitre 9, verset 27, chapitre 12, verset 23, chapitre 15, verset 22, et chapitre 20, verset 30. Et voyez ce que dit Jésus dans Jean, chapitre 10, versets 37 et 38 :

Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ! Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres, afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi, et moi dans le Père.

Les miracles de Jésus prouvent que sa proclamation de l'Évangile est véridique. Il est réellement le Christ, et il est réellement venu pour inaugurer la dernière étape du royaume de Dieu sur terre. C'est ce qu'il dit dans Luc, chapitre 11, verset 20 :

Si c'est par le doigt de Dieu que moi je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.

Les œuvres puissantes de Jésus prouvent qu'il est le Christ, celui qui est venu établir le royaume des cieux sur la terre et mettre un terme à la tyrannie de Satan exercée contre le peuple de Dieu et contre la création.

Donc les manifestations de la puissance de Jésus confirment l'identité de Jésus en tant que Christ ; maintenant, nous allons voir qu'elles assurent le succès à venir de Jésus.

Assurent le succès

Les miracles de Jésus montrent qu'il a la puissance nécessaire pour réaliser ses projets et ses promesses. Il a toute la puissance qu'il lui faut pour rendre le royaume de Dieu sur la terre semblable à son royaume dans le ciel. Et en fait, beaucoup de ses miracles constituent un avant-goût de ce royaume. Par exemple, quand Jésus guérit les malades ou ressuscite les morts, c'est une préfiguration du royaume, où la maladie et la

mort ne seront plus, comme on le voit dans Apocalypse, chapitre 21, verset 4. Et quand il nourrit des milliers de personnes qui ont faim, il donne un exemple concret du genre d'abondance qu'il y aura dans son royaume éternel, conformément à ce qu'on voit dans des passages comme Exode, chapitre 23, versets 25 et 26 ; Joël, chapitre 2, verset 26 ; et Luc, chapitre 12, versets 14 à 24.

Jésus montre aussi qu'il a tout le pouvoir qu'il lui faut pour détruire les ennemis de son royaume. Par exemple, quand il chasse des démons, il montre qu'il a la puissance nécessaire pour établir un royaume inébranlable (c'est-à-dire un royaume qui ne peut pas être renversé), comme on le voit dans Matthieu, chapitre 12, versets 22 à 29.

La puissance de Jésus ne laissait personne indifférent. Et bien que ses ennemis aient malicieusement rejeté cette puissance en la qualifiant de tromperie du diable, la vérité, c'est qu'elle venait de Dieu. Et elle prouvait que Jésus était le Christ et qu'il était capable d'accomplir tous ses engagements, toutes ses promesses et toutes ses menaces. Et cette réalité devrait susciter en nous, les chrétiens, beaucoup de confiance et d'enthousiasme. Notre foi en Jésus est une foi bien placée ! Quels que soient les doutes que nous sommes amenés à traverser, quel que soit le temps qu'il faudra attendre avant que Dieu achève l'œuvre qu'il a commencée par Jésus, nous avons toutes les raisons de faire confiance à Jésus, en toutes circonstances. Il est vraiment le Christ, celui qui a été oint. Et si nous lui sommes fidèles, il nous nous garantit sa bénédiction et une place d'honneur dans son royaume éternel.

Nous avons donc parlé de l'Évangile que Jésus a proclamé, puis de la puissance qu'il a manifestée ; maintenant, toujours dans le cadre de son ministère public, nous allons examiner les affirmations qui concernent son onction pour l'office de Christ.

LES AFFIRMATIONS

L'onction de Jésus en tant que Christ a été confirmée de diverses manières pendant son ministère public. Mais en guise d'illustration, nous allons nous intéresser à deux affirmations remarquables : la confession apostolique de Pierre qui déclare que Jésus est le Christ ; et la transfiguration de Jésus. Commençons par la confession apostolique de Pierre.

La confession apostolique

Voici la façon dont la confession de Pierre nous est rapportée, dans Matthieu, chapitre 16, versets 15 à 17 :

Mais vous, leur dit [Jésus], qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.

Le même événement nous est rapporté dans Marc, chapitre 8, versets 27 à 30 ; et dans Luc, chapitre 9, versets 18 à 20.

La confession de Pierre joue un rôle charnière dans les évangiles. Elle apparaît dans Matthieu, dans Marc et dans Luc, c'est-à-dire dans les trois évangiles synoptiques. Et la première moitié de ces évangiles s'attache surtout à l'autorité divine de Jésus ; on y trouve la manifestation de son autorité à travers ses miracles, à travers ses exorcismes, à travers ses guérisons, à travers ses miracles sur la nature et à travers son enseignement. Et donc Pierre comprend ce qui se passe, et il reconnaît que Jésus est en effet le messie. Et ensuite, à partir de là, les évangiles parlent davantage du rôle du messie, qui doit souffrir. Ceci dit, Matthieu, Marc et Luc semblent attacher une signification légèrement différente à la confession de Pierre. Dans Marc et dans Luc, tous les miracles qui précèdent ce moment semblent prouver, et confirmer auprès de Pierre que Jésus est bien le Christ, qu'il est bien le messie. Et donc Pierre reconnaît que Dieu est à l'œuvre à travers Jésus, et il reconnaît, à vue humaine en quelque sorte, que Jésus est le Christ. Mais dans Matthieu, la première chose que dit Jésus juste après la confession de Pierre, c'est : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux ». Donc Matthieu insiste davantage sur le fait qu'il s'agit là d'une révélation divine ; certes, à travers les œuvres de Jésus, à travers les signes manifestes de son autorité, mais si Pierre comprend ce qui se passe, c'est seulement, en fin de compte, parce que Dieu le lui a révélé. Donc cette idée de la révélation divine semble être un peu plus importante dans l'Évangile de Matthieu.

— Dr. Mark Strauss

Si Pierre peut affirmer que Jésus a été oint pour l'office de Christ, c'est grâce à une révélation directe de la part de Dieu. Comme on l'a dit, les gens étaient censés pouvoir déduire que Jésus était le Christ simplement sur la base de ses miracles. Mais la confession de Pierre, en tant que porte-parole des apôtres, représente quelque chose de plus. C'est une révélation prophétique qui vient, avec autorité, de Dieu. En tant que telle, cette confession confirme de manière infaillible que Jésus est réellement le Christ.

Un des passages les plus frappants des évangiles, c'est le moment où Simon Pierre répond à la question de Jésus, qui demande : « Qui dites-vous que je suis ? ». Et Pierre dit : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant. Tu es le messie ». C'est un moment déterminant. Pourquoi est-ce que c'est si remarquable ? Et bien comme Jésus le dit lui-même, c'est une révélation. Dieu lui-même révèle à Simon Pierre quelque chose qu'il ne peut pas comprendre par lui-même. De plus, il y a eu cette attente extraordinaire, si longue, pendant des centaines d'années, de la venue de ce personnage qu'est le messie. Et maintenant, voilà que Pierre déclare au sujet de la personne qui se tient devant lui : « C'est toi le messie ». Donc il y a eu toute une

attente, tout un suspense incroyable, et maintenant, enfin, le moment est venu.

— Dr. Peter Walker

Nous venons de voir que la confession apostolique de Pierre affirmait l'onction de Jésus pour l'office de Christ ; maintenant, considérons la transfiguration de Jésus.

La transfiguration

La « transfiguration » est le terme que les théologiens emploient pour désigner le moment où Jésus est apparu glorieux à ses disciples. Le terme décrit le fait que l'apparence de Jésus, à ce moment-là, a été radicalement transformée, sous l'effet de sa gloire divine qui a été partiellement manifestée. Cet événement nous est rapporté dans Matthieu, chapitre 17, versets 1 à 8 ; dans Marc, chapitre 9, versets 2 à 8 ; et dans Luc, chapitre 9, versets 28 à 36. Pierre y fait aussi référence dans 2 Pierre, chapitre 1, versets 16 à 18.

Pour résumer, Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur une montagne pour prier. Et pendant qu'ils sont là, l'apparence de Jésus change. Son visage se met à briller de façon glorieuse, et ses vêtements deviennent éblouissants. Pendant que Jésus a cette apparence, Moïse et Élie apparaissent à ses côtés, et la voix de Dieu se fait entendre depuis le ciel pour déclarer que Jésus est son Fils. Après que Pierre ait proposé de bâtir des abris pour Jésus, Moïse et Élie, Dieu désigne Jésus seul comme étant digne de tout honneur et de toute obéissance. C'est un élément important, parce que Moïse était celui qui avait donné la loi et qui avait libéré le peuple de Dieu ; et Élie était le prophète fidèle qui avait appelé la nation d'Israël à revenir de son apostasie. Ce qui se passe à la transfiguration montre que Jésus s'inscrit dans la continuité de la loi et des prophètes, et qu'il remplit les attentes qui ont été fixées par les plus grands conducteurs de l'histoire d'Israël. Mais ce qui se passe montre aussi que Jésus est le plus grand de tous, l'ultime héritier de David, qui est venu établir le royaume de Dieu sur la terre.

La transfiguration, c'est cet épisode incroyable où Jésus monte en haut d'une montagne, et ses disciples, trois d'entre eux, l'accompagnent. Et ils assistent à une manifestation de la gloire de Christ. Et donc, d'abord, on a un aperçu de ces deux natures de Christ, de l'homme qui, en même temps, est transfiguré ; et on a un aperçu de cette gloire qui a toujours été la sienne, mais qui a, pour un temps, été voilée. On a cette manifestation éblouissante de sa présence glorieuse, si glorieuse que les disciples eux-mêmes redescendent de la montagne tout rayonnants. Mais quand on songe à l'alliance qui s'accomplit, c'est encore plus remarquable. Parce que c'est qui que Jésus rencontre au moment de sa transfiguration ? C'est Élie et Moïse. Et donc par ce détail, on voit que Jésus accomplit la loi mosaïque, et il accomplit aussi l'office prophétique, et on voit qu'il assume ainsi son rôle de messie. Donc l'ancienne alliance est sur le point d'arriver à son accomplissement en Jésus le messie, qui rencontre ici Moïse, le médiateur de la loi ; et l'office prophétique va

aussi être accompli en Jésus, qui rencontre Élie en même temps. Jésus arrive, rencontre ces deux hommes, et établit son identité messianique à l'occasion de cette incroyable transfiguration.

— Dr. K. Erik Thoennes

Dans le cadre de cette étude consacrée à Jésus le Christ, nous avons donc évoqué sa naissance et sa préparation, puis son ministère public ; maintenant, nous allons considérer sa passion et sa mort.

SA PASSION ET SA MORT

Le terme « passion » désigne les souffrances que Jésus a subies, notamment pendant la semaine qui a précédé sa crucifixion. D'une certaine manière, il s'agit ici de l'épisode le plus sombre de l'histoire de Jésus, parce que c'est le moment où Jésus se fait rejeter par les hommes, renier et trahir par ses disciples, et exécuter par ses accusateurs. Pire encore, le Père céleste de Jésus déverse sur lui, plutôt que sur nous, sa sainte colère et son jugement. Mais même dans cette sombre histoire, il y a un rayon de lumière et d'espoir. La passion et la mort de Jésus nous montrent jusqu'où le Dieu trinitaire était près à aller pour nous sauver. Ces choses nous attestent l'amour sacrificiel de Dieu, qui mérite en retour notre reconnaissance, notre obéissance et notre louange.

Dans cette leçon, la période de l'histoire de Jésus que nous avons appelée sa passion et sa mort commence au moment de son arrivée à Jérusalem, et s'achève à la tombe où il est enseveli après sa crucifixion. Cette période ne dure qu'une semaine environ, mais contient de nombreux événements importants. Cette fois encore, nous allons commencer par faire un bref survol de l'histoire.

Autour de l'an 30, Jésus se rend à Jérusalem pour la fête de la Pâque. En arrivant près de la ville sur le dos d'un ânon, beaucoup de gens le reconnaissent et l'acclament comme roi d'Israël. Pour cette raison, son arrivée à Jérusalem est souvent appelée « l'entrée triomphale ». Les passages qui nous la racontent sont Matthieu, chapitre 21, versets 1 à 11 ; Marc, chapitre 11, versets 1 à 11 ; Luc, chapitre 19, versets 28 à 44 ; et Jean, chapitre 12, versets 12 à 19.

Une fois à Jérusalem, Jésus est mécontent de la présence des changeurs d'argent dans le temple. Donc par un acte prophétique de condamnation et de jugement, il renverse leurs tables et les chasse du temple. Les évangiles nous racontent cette purification du temple dans Matthieu, chapitre 21, versets 12 à 17 ; dans Marc, chapitre 11, versets 15 à 18 ; et dans Luc, chapitre 19, versets 45 à 48. Ensuite, pendant plusieurs jours, Jésus se met à débattre avec les autorités religieuses et à enseigner tous ceux qui viennent l'écouter.

Puis, le soir avant la fête juive de la Pâque, Jésus rassemble ses disciples et mange un repas avec eux. Pendant ce repas, il institue la sainte-cène en guise de commémoration et de communion, destinée à être célébrée perpétuellement, jusqu'à son retour. Cet événement nous est rapporté dans Matthieu, chapitre 26, versets 17 à 30 ; dans Marc, chapitre 14, versets 12 à 26 ; et dans Luc, chapitre 22, versets 7 à 23. Cette même nuit, Jésus livre aussi à ses disciples de nombreuses instructions, à la fois à travers un enseignement parfois connu sous le nom de « Discours d'adieu », que l'on trouve dans

Jean, chapitres 13 à 16, et aussi à travers la prière sacerdotale que l'on trouve dans Jean, chapitre 17. Pendant la soirée, le disciple Judas s'en va pour trahir Jésus, conformément à ce qu'il avait convenu avec les responsables juifs, comme on le voit dans Luc, chapitre 22, versets 3 et 4, et dans Jean, chapitre 13, versets 27 à 30. Ensuite, Jésus et les autres disciples se rendent au jardin de Gethsémani. Pendant que Jésus prie, Judas arrive avec un groupe de responsables juifs et de soldats qui saisissent Jésus pour l'arrêter. Il comparait ensuite devant le souverain sacrificateur Caïphe et les autorités religieuses juives, puis devant le gouverneur romain Pilate et le roi juif Hérode Antipas. La tension est telle que les disciples de Jésus l'abandonnent, et Pierre le renie à trois reprises. Jésus lui-même est flagellé, humilié, et condamné à mort. Tous ces événements nous sont rapportés dans Matthieu, chapitre 26, verset 31, jusqu'à chapitre 27, verset 31 ; dans Marc, chapitre 14, verset 32, jusqu'à chapitre 15, verset 20 ; dans Luc, chapitre 22, verset 39, jusqu'à chapitre 23, verset 25 ; et dans Jean, chapitre 18, verset 1, jusqu'à chapitre 19, verset 16.

Jésus est crucifié vers midi, le jour après son arrestation. Il est cloué à une croix, et il est laissé là, en public, jusqu'à sa mort. Au cours de son agonie, il promet la miséricorde à un malfaiteur qui se repent, il pourvoit une aide à sa mère, et il demande à Dieu de pardonner à ses bourreaux. Vers trois heures de l'après-midi, il pousse un cri vers Dieu et meurt. Tout cela nous est rapporté dans Matthieu, chapitre 27, versets 32 à 54 ; dans Marc, chapitre 15, versets 21 à 39 ; dans Luc, chapitre 23, versets 26 à 47 ; et dans Jean, chapitre 19, versets 16 à 30.

Un tremblement de terre se produit alors, et le rideau du temple se déchire de haut en bas. Ensuite, après qu'un soldat romain ait transpercé le flanc de Jésus pour vérifier qu'il était bien mort, le corps de Jésus est descendu de la croix. Puisque le sabbat était sur le point de commencer, quelques disciples de Jésus préparent rapidement son corps pour être enterré, et le déposent dans un tombeau qu'ils ont emprunté. Cet après-midi funeste nous est raconté dans Matthieu, chapitre 27, versets 51 à 61 ; dans Marc, chapitre 15, versets 38 à 47 ; dans Luc, chapitre 23, versets 44 à 56 ; et dans Jean, chapitre 19, versets 34 à 42.

Pour étudier cette dimension du ministère de Jésus qui consiste en sa passion et sa mort, nous allons nous concentrer sur trois événements ; d'abord, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, puis le moment où il institue la sainte-cène, et enfin la crucifixion. Commençons par l'entrée triomphale.

L'ENTRÉE TRIOMPHALE

Jésus entre à Jérusalem sur le dos d'un ânon, dans le but d'accomplir la prophétie de Zacharie, chapitre 9. L'âne a une signification importante, car c'était, à cette époque, la monture des rois en temps de paix, qui montrait l'assurance qu'avaient les rois de ne pas être menacés. Cet acte symbolique est intentionnel : il est destiné à montrer l'assurance de Jésus en tant que roi légitime d'Israël, à conforter ceux qui sont fidèles à son message concernant le royaume, et à servir de reproche à l'encontre des autres.

Au fur et à mesure que Jésus s'approche de la ville, les gens commencent à le reconnaître et à l'accueillir. Pour l'honorer, beaucoup d'entre eux déposent des branches de palmier, et même des vêtements, sur le chemin, et se mettent à le louer haut et fort. Voici ce qui est dit dans Marc, chapitre 11, versets 9 et 10 :

**Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : Hosanna !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui
vient, le règne de David, notre Père ! Hosanna dans les lieux très
hauts!**

Mais ce n'est pas tout le monde qui accueille Jésus. Il se fait rejeter et attaquer par les responsables des Juifs, notamment par les prêtres et par les docteurs de la loi, c'est-à-dire par les personnes qui auraient dû être les plus enthousiastes au moment de son arrivée. En rejetant celui qui a été oint par Dieu, ils montrent que leur propre ministère s'oppose en fait à Dieu et à son œuvre. Voici la façon dont Jésus s'adresse à la ville de Jérusalem au moment où il va entrer dans la ville, d'après Luc, chapitre 19, versets 42 à 44 :

**Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerais la paix !
Mais maintenant c'est caché à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où
tes ennemis [...] ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu
n'as pas connu le temps où tu as été visitée.**

Pendant la semaine qui a précédé la crucifixion, on voit que les autorités religieuses ont continué de rejeter Jésus, en lui posant toutes sortes de questions destinées à le discréditer aux yeux du peuple. Les responsables des Juifs ont aussi voulu inciter les autorités romaines à s'opposer à lui, et ils n'ont pas cessé d'attaquer l'identité de Jésus et son autorité en tant que Christ.

**Lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, et ensuite pendant
plusieurs jours, le peuple a accueilli Jésus et l'a loué, alors que les
autorités religieuses l'ont rejeté. Pourquoi ces gens ont-ils réagi de
manière si différente ? Et bien il y a plusieurs choses à remarquer.
Tout d'abord, les personnes en autorité sont souvent celles qui ont le
plus à perdre. On sait bien que le pouvoir et l'autorité ont toujours
tendance à produire certaines choses. C'est la nature humaine. Et les
responsables juifs sont des êtres humains comme les autres. Les gens
qui ont du pouvoir veulent conserver leur pouvoir, et Jésus arrive et
menace ce pouvoir. Ces gens avaient une vision étroite du royaume de
Dieu, une vision nationaliste, ethnocentrique, tribale, et ils avaient
beaucoup à perdre. C'est exactement ce qui avait été annoncé à Marie
dans l'Évangile de Luc : cet enfant est là pour la chute et le
relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera
la contradiction. Et au début de l'Évangile de Jean, on a ce prologue
qui dit que Jésus est la lumière qui est venue dans le monde, et que les
ténèbres (d'après certaines traductions) ne l'ont pas accueillie ; mais
moi, je pense qu'on devrait comprendre plutôt : « ne l'ont pas
dominée ». Jésus est venu comme la lumière dans le monde, et les
ténèbres avaient tout à perdre. Et donc les autorités religieuses
incarnent cette réalité. Mais n'oublions pas que c'est seulement**

quelques jours plus tard, à la fin de cette semaine sainte, comme on dit, que tout le peuple, y compris ceux qui avaient accueilli Jésus, demandent à grands cris la libération de Barabbas au lieu de Jésus. Ce Jésus a déçu leurs attentes, il n'est pas venu faire ce que les gens voulaient que Dieu fasse. Il est venu faire, plutôt, ce que Dieu avait décidé de faire, et ce constat menace notre indépendance et notre autonomie. Or, on n'aime pas mourir à soi-même. Et par sa venue, Jésus menace de renverser notre volonté humaine ; c'est pourquoi, en fin de compte, il a été rejeté par les hommes.

— Rev. Michael Glodo

Nous avons considéré l'entrée triomphale de Jésus, maintenant voyons un deuxième événement important lié à sa passion et sa mort, à savoir le moment où il institue la sainte-cène.

LA SAINTE-CÈNE

Comme on l'a dit, la passion et la mort de Jésus ont eu lieu pendant la semaine de la Pâque. Donc parmi les choses que Jésus a faites au cours de cette semaine, il a notamment mangé le repas de la Pâque avec ses disciples. Il l'a fait le soir même où il allait être arrêté pour être crucifié. On a coutume d'appeler cet événement « la Cène ». Pendant ce repas, Jésus a fait quelque chose de très particulier, que les chrétiens commémorent depuis ce jour : il a institué la sainte-cène comme sacrement, ou comme ordonnance, pour l'Église chrétienne.

On l'a dit : le repas que Jésus a mangé avec ses disciples était un repas de la Pâque. Ce repas commémorait le fait que Dieu avait délivré la nation d'Israël de l'esclavage en Égypte. Mais à la fin du repas, Jésus a utilisé le symbolisme de la Pâque pour pointer vers ce qu'il était lui-même venu accomplir en tant que Christ. En effet, il a sélectionné deux éléments du repas, le pain sans levain et la coupe, et il leur a donné une signification nouvelle. D'après Luc, chapitre 22, versets 17 à 20, Jésus a fait un parallèle entre le pain et son propre corps, qu'il était sur le point d'offrir à Dieu comme sacrifice pour le péché. Et il a fait un parallèle entre la coupe qui contenait du vin, et son sang qui ferait aussi partie de ce sacrifice. De plus, quand on prend ce que Jésus dit dans Matthieu, chapitre 26, verset 29, et dans Marc, chapitre 14, verset 25, et qu'on y ajoute ce qu'il dit dans Luc, chapitre 22, verset 19, on voit que Jésus donne comme instructions à ses disciples d'utiliser ces éléments pour commémorer perpétuellement sa personne et son œuvre, jusqu'au jour où il reviendra pour achever ce qu'il a commencé.

Dans la tradition chrétienne, on dit souvent de la sainte-cène qu'elle est comme une manifestation visible des paroles de Christ, parce qu'elle met sous nos yeux ce qui s'est passé à la croix. Donc le pain qui est rompu, le vin qui est versé, nous pointent vers Christ, dont le corps a été cloué à la croix, et dont le sang a été versé pour nous. Et la façon dont le symbolisme, ou le sacrement, fonctionne, c'est qu'il nous renvoie vers Christ et nous permet de participer aux bienfaits de sa mort en mangeant et en buvant en souvenir de tout ce qu'il a fait pour

nous. Et on peut dire, dans un certain sens, qu'il y a vraiment une édification spirituelle qui se produit chez les croyants lorsqu'ils prennent le pain et la coupe. À ce moment-là, ils prennent part aux bienfaits qui découlent de tout ce que Jésus a fait pour eux.

— Dr. Simon Vibert

En ce qui concerne la signification de la sainte-cène, il y a deux choses que nous allons mentionner spécifiquement, à commencer par le rapport avec l'expiation qui a été accomplie par Christ.

L'expiation

À la base, le symbolisme de la sainte-cène n'est pas très difficile à comprendre. Le pain représente le corps de Jésus, et le vin représente son sang. Mais pourquoi ces choses sont-elles importantes ? Parce que son corps a été donné pour nous, d'après Luc, chapitre 22, verset 19, et parce que son sang a été répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés, d'après Matthieu, chapitre 26, verset 28. Autrement dit, le corps et le sang de Jésus ont une signification importante parce que c'est cela que Jésus a offert à Dieu sur la croix, afin d'expié nos péchés. Nous en reparlerons dans un petit moment lorsque nous évoquerons la crucifixion.

La deuxième chose que nous allons mentionner concernant la sainte-cène, c'est qu'elle représente l'inauguration de la Nouvelle Alliance.

La Nouvelle Alliance

Voyez ce que dit Jésus dans Luc, chapitre 22, verset 20 :

Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.

Ici, Jésus fait référence au renouvellement de l'alliance, qui a été annoncée par le prophète Jérémie dans Jérémie, chapitre 31, versets 31 à 34.

La nouvelle alliance à la fois garantit et renouvelle les promesses de l'alliance qui avaient été faites par Dieu à l'époque d'Adam, puis de Noé, d'Abraham, de Moïse, et de David. Ces diverses façons dont l'alliance de Dieu avait été administrée exprimaient la bienveillance de Dieu envers son peuple, mais exigeaient aussi la loyauté et l'obéissance du peuple en retour ; elles promettaient la bénédiction à ceux qui obéiraient à Dieu, et des malédictions à ceux qui lui désobéiraient. Et en tant que Christ, Jésus est l'administrateur de la dernière étape de l'alliance de Dieu avec son peuple : l'étape où l'alliance est « ratifiée », ou « scellée », par l'effusion de son sang. C'est ce qui est dit dans Hébreux, chapitre 9, verset 15 :

[Christ] est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin qu'une mort ayant eu lieu pour le rachat des transgressions commises sous la

première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel.

Nous avons donc parlé de l'entrée triomphale de Jésus, puis de l'institution de la sainte-cène ; maintenant, passons à la crucifixion.

LA CRUCIFIXION

La crucifixion était une forme de peine de mort sous l'Empire Romain. On attachait le condamné à une croix, parfois avec des clous (comme ce fut le cas pour Jésus), et il y restait suspendu jusqu'à la mort, généralement par asphyxie. La crucifixion de Jésus avait un caractère unique, évidemment, parce qu'elle a aussi servi d'expiation pour le péché. En tant que Christ, il lui appartenait de mourir pour son peuple, comme on le voit dans Hébreux, chapitre 9, versets 11 à 28.

Les doctrines associées à la crucifixion sont trop nombreuses pour que nous puissions toutes les passer en revue ; nous allons donc nous contenter d'en mentionner deux : l'imputation de notre péché à Jésus ; et le fait qu'il soit mort sous l'effet du jugement de Dieu contre le péché. Commençons par la notion d'imputation.

Imputation

L'imputation est simplement un synonyme d'attribution ou d'assignation. Mais quand on parle de l'imputation de notre péché à Jésus sur la croix, on fait référence à l'acte par lequel Dieu a attribué la culpabilité d'hommes pécheurs à la personne de Jésus. Donc lorsque nous disons que notre péché a été imputé à Jésus, ce que nous voulons dire, c'est que Dieu, en quelque sorte, a reproché nos péchés à Jésus. En réalité, Jésus n'a jamais péché, et sa personne n'a jamais été corrompue par le péché. Mais d'un point de vue judiciaire, Dieu a considéré Jésus comme si celui-ci avait personnellement commis tous les péchés qui lui ont été imputés.

Dans la continuité du modèle des sacrifices pour le péché, que l'on trouve dans l'Ancien Testament, Jésus s'est offert lui-même sur la croix pour se substituer à son peuple. L'Épître aux Hébreux parle assez longuement de cette réalité aux chapitres 9 et 10. Ce rôle de Christ en tant que substitut apparaît dans le fait que la Bible parle souvent de Jésus comme étant notre sacrifice d'expiation, comme dans Romains, chapitre 3, verset 25 ; dans Éphésiens, chapitre 5, verset 2 ; et dans 1 Jean, chapitre 2, verset 2. C'est aussi la raison pour laquelle Jésus est présenté comme rançon dans des passages comme Matthieu, chapitre 20, verset 28 ; 1 Timothée, chapitre 2, verset 6 ; et Hébreux, chapitre 9, verset 15.

Jésus était parfait, sans défaut, avant que notre péché lui fût imputé. Mais aussi étrange que cela puisse nous paraître, une fois que notre péché a été mis sur son compte, Dieu a considéré Jésus comme étant coupable de tous les péchés qui lui ont été attribués. C'est ce que l'apôtre Paul veut dire dans 2 Corinthiens, chapitre 5, verset 21, où il écrit ceci :

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous.

Quand on commence à se poser ce genre de question : « Est-il juste, est-il légitime, que Dieu impute notre péché à Christ ? », souvent on se projette dans un tribunal humain, et on se dit : « Est-ce qu'on accepterait d'imputer la culpabilité d'un meurtrier à une personne innocente ? », et la réponse, bien sûr, est non. D'après la justice des hommes, ce serait injuste. Mais la première chose que l'on peut savoir concernant la justice de Dieu, c'est qu'elle est parfaite, et donc, puisque Dieu est parfait, on sait que tout ce qu'il fait est toujours juste. Mais vous savez, en plus, la Bible nous dit pourquoi c'est juste. Maintenant, imaginez que Dieu ait choisi quelqu'un au hasard, et qu'il lui ait imputé, arbitrairement, ma culpabilité : ce serait tout-à-fait injuste. Ce serait contraire aux exigences de justice de Dieu lui-même. Et si Dieu avait décidé, avant même la création du premier homme, de racheter l'humanité déchue à travers son propre Fils, le seul capable de porter notre péché et de faire l'expiation de notre péché en raison de sa justice parfaite, de son obéissance parfaite ? Et si cette mission ne lui avait pas été attribuée de façon arbitraire, à l'encontre de sa volonté, comme si on lui avait dit : « Écoute, tu vas devoir supporter le péché des hommes » ? Et si Jésus avait dit, dans les Évangiles : « Personne ne m'ôte ma vie, mais je la donne de moi-même pour mes brebis » ? Alors, on comprend mieux que la justice de Dieu ne se manifeste jamais aussi bien qu'à travers son plan parfait qui consiste à racheter l'humanité déchue, par son propre Fils, qui a offert sa vie volontairement et qui a porté notre péché pour que nous puissions être en paix avec Dieu. La justice de Dieu est parfaite. Elle ne pourrait pas être plus parfaite que dans ce tableau que constituent les événements de la croix.

— Dr. R. Albert Mohler, Jr.

Nous avons parlé de l'imputation de notre péché à Christ ; maintenant, nous passons au second point relatif à la crucifixion, à savoir le jugement de Dieu.

Jugement

La mort humaine a toujours été un jugement de Dieu contre le péché. C'est ce qu'on voit dans Genèse, chapitre 3, versets 17 à 19 ; dans Ézéchiel, chapitre 18, verset 4 ; et dans Romains, chapitre 5, versets 12 à 21. La mort a pénétré le genre humain quand Adam a péché, dans Genèse, chapitre 3. Et la mort est restée jusqu'à aujourd'hui, parce que le péché d'Adam nous a été imputé.

La mort de Jésus est aussi un jugement de Dieu contre le péché. Jusqu'à ce que Dieu lui attribue notre culpabilité, Jésus ne pouvait pas mourir. Mais une fois que notre péché lui a été imputé sur la croix, la mort de Jésus n'est pas seulement devenue possible, mais elle est devenue nécessaire. C'était la seule réponse juste que Dieu pouvait avoir à une culpabilité si considérable.

Ce jugement a aussi eu pour effet de maintenir Jésus sous la puissance de la mort pendant trois jours jusqu'à sa résurrection. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'il a subi toute la colère de Dieu contre notre péché, si bien que nous ne nous trouvons plus sous la menace du jugement de Dieu. Voici ce que dit Jésus dans Jean, chapitre 5, verset 24 :

Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

Si c'était à moi de définir le péché, j'en donnerais certainement une description un peu tordue. Mais la perception que Dieu a du péché, et de sa gravité, et le jugement que mérite le péché de sa part, tout cela constitue en fait une excellente nouvelle. C'est sûr que je n'aime pas regarder mon péché. Je n'aime pas les effets de mon péché dans ma vie et dans le monde. Mais à moins que Dieu juge mon péché, celui-ci demeure sans réponse. Moi, je vais toujours chercher à détourner mon attention de mon péché, à tourner autour du pot. Mais le jugement de Dieu signifie que Dieu sait exactement ce que c'est que le péché, ce que j'ai fait ; et aussi ce que le péché me fait et ce qu'il fait autour de moi. Et donc le fait que le Seigneur se donne lui-même par son sacrifice, dans le but de remédier à ces besoins, à ces difficultés, à ces problèmes, c'est là précisément le remède à mon péché. En-dehors de ce jugement, en-dehors de cette réalité où cette horrible chose appelée le péché reçoit une réponse juste et appropriée, il ne pourrait pas y avoir de rédemption. Donc l'expiation accomplie par Christ représente la seule bonne nouvelle qui soit. Toutes les autres religions du monde ont essayé de remédier à quelque chose qu'elles ont appelé le péché, en tout cas à une certaine idée du péché, pour s'en débarrasser, ou pour le sublimer, ou pour nier son existence, ou pour s'en échapper. Mais Jésus, lui, vient avec un jugement parfaitement juste, et il nous dit exactement ce qu'est le péché. Et après nous avoir dit cela, il prend tout sur lui, sur la croix. Et donc pour les chrétiens, et pour quiconque en fait, cette nouvelle est la meilleure qui soit.

— Dr. Bill Ury

Jésus est la Parole de Dieu incarnée. Il est la Parole faite chair. La Parole qui était avec Dieu, la Parole qui était Dieu. Jésus est le Fils qui venu du Père pour faire connaître le Père. Il est important de s'en souvenir, parce qu'alors, quand on le voit offrir sa vie sur la croix, prendre sur lui notre jugement, c'est-à-dire le jugement de Dieu contre nos péchés mais appliqué à sa vie à lui, on comprend que c'est Dieu lui-même, dans le Fils, qui prend sur lui son propre jugement en réponse à notre trahison et à notre rébellion contre Dieu. Quelle est la bonne nouvelle ? Dieu nous aime tellement qu'il ne compte pas

attendre que nous ayons remboursé nos péchés pour que nous puissions le connaître. Il ne compte pas attendre que nous ayons comblé l'abîme qui nous sépare de lui. Mais il vient vers nous et il prend sur lui-même toute la laideur, toute la misère, toute la malice et la perfidie de nos péchés, afin de pouvoir ensuite déverser sur nous, depuis son cœur jusque dans le nôtre, non seulement son pardon mais aussi sa présence divine et sa vie divine et son amour divin. C'est plutôt une bonne nouvelle !

— Dr. Stephen Blakemore

Jusqu'ici, dans cette leçon, nous avons parlé de l'office de Jésus en tant que Christ ou messie à travers ces trois périodes : sa naissance et sa préparation, puis son ministère public, puis sa passion et sa mort. Nous en arrivons donc au quatrième et dernier point, à savoir la période de son exaltation en tant que Christ.

SON EXALTATION

La période de la vie de Jésus qui nous avons appelée son exaltation commence le jour de sa résurrection et s'étend jusqu'à son retour futur et visible. Nous allons commencer par faire un bref résumé des événements de cette période, puis nous en examinerons quelques-uns plus en détail.

Le premier jour de la semaine qui a suivi sa crucifixion et son ensevelissement, Jésus est ressuscité des morts. Pendant quarante jours, il est apparu à un grand nombre de ses disciples. Il leur a livré des enseignements concernant le royaume de Dieu, il leur a expliqué quel était son rôle dans l'accomplissement des Écritures, et il a établi des conducteurs pour son Église en la personne de ses apôtres. Ces événements nous sont rapportés dans Matthieu, chapitre 28, dans Marc, chapitre 16, dans Luc, chapitre 24, dans Jean, chapitres 20 et 21, et dans Actes, chapitre 1, versets 1 à 11.

À la fin de ces quarante jours, Jésus a béni ses disciples, il est monté au ciel de façon visible, et des anges ont annoncé qu'il reviendrait un jour de là. On découvre ces choses dans Luc, chapitre 24, versets 36 à 53, et dans Actes, chapitre 1, versets 1 à 11.

Une fois monté au ciel, Jésus a présenté sa mort à Dieu comme un sacrifice d'expiation, et il s'est assis à sa droite. Cet événement a introduit son règne sur les affaires de son peuple, une situation qui va durer jusqu'au jour où Jésus reviendra pour exercer son jugement contre ses ennemis et pour remettre à son peuple la bénédiction des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Tout cela nous est expliqué dans des passages comme Éphésiens, chapitre 1, versets 20 à 22 ; 2 Thessaloniens, chapitre 1, versets 7 à 10 ; et Apocalypse, chapitre 20, verset 11, jusqu'à chapitre 22, verset 7.

Nous allons évoquer quatre aspects de cette période de la vie de Jésus que nous appelons son exaltation. D'abord, nous allons nous intéresser à sa résurrection. Puis, nous parlerons de son ascension. Troisièmement, nous verrons son règne au ciel. Et quatrièmement, nous évoquerons son retour visible. Commençons par sa résurrection d'entre les morts.

SA RÉSURRECTION

La mort représente la pire tragédie qu'il soit donné aux hommes de connaître, et la pire manifestation du péché dans ce monde. Mais la bonne nouvelle, c'est que l'envoyé de Dieu, le Christ, a triomphé de la mort pour nous tous. Quand il est ressuscité d'entre les morts, par la puissance du Saint-Esprit, il a prouvé à toute la création qu'il était vraiment le Fils bien-aimé de Dieu et l'héritier de son royaume. Et mieux encore, il a garanti la future résurrection et la bénédiction à venir de tous ses disciples fidèles.

La résurrection de Jésus comporte tellement d'aspects importants que nous ne pourrions pas tous les mentionner. Nous allons en relever deux seulement, à commencer par le fait que la résurrection de Jésus fait avancer le plan de la rédemption conçu par Dieu.

Le plan de la rédemption

Le plan de Dieu qui consistait à racheter l'humanité et à rétablir la création dépendait de l'accomplissement des promesses de Dieu d'après lesquelles son royaume serait établi sur la terre sous le règne d'un descendant de David, également appelé le Christ. Mais cela ne pouvait pas se passer si Jésus était resté mort. À cet égard, la résurrection de Jésus représente donc une étape décisive qui permet à Dieu d'accomplir les promesses de l'alliance. C'est une des raisons pour lesquelles le Nouveau Testament dit de la résurrection de Jésus qu'elle confirme son rôle en tant que Christ, comme on le voit dans Luc, chapitre 24, versets 45 et 46 ; dans Jean, chapitre 2, versets 17 à 22 ; dans Actes, chapitre 17, verset 3 ; et dans Romains, chapitre 1, versets 1 à 4.

L'autre élément important que nous allons mentionner par rapport à la résurrection de Jésus, c'est le fait que celle-ci est la source, pour les croyants, de nombreux bienfaits du salut.

De nombreux bienfaits

Le Nouveau Testament associe à la résurrection de Jésus un grand nombre de bienfaits différents que nous recevons comme faisant partie de notre salut. La résurrection de Jésus entraîne notre justification, qui est le pardon de nos péchés, d'après Romains, chapitre 4, verset 25. C'est d'elle que découle la régénération de notre esprit, et elle ouvre l'accès à notre héritage éternel, d'après 1 Pierre, chapitre 1, versets 3 à 5. Elle produit de bonnes œuvres et un témoignage authentique à Christ dans notre corps et dans notre vie, comme on le voit dans 2 Corinthiens, chapitre 4, versets 10 à 18. Elle est aussi la source de la future résurrection corporelle des croyants, le jour où nous recevrons un corps glorifié semblable à celui que Jésus a déjà reçu, comme on le voit dans Romains, chapitre 6, versets 4 et 5, et dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 42 à 53. Les chrétiens ont parfois tendance à sous-estimer la portée de la résurrection de Jésus, alors qu'en réalité, elle est essentielle à de nombreux bienfaits du salut, certains que nous avons déjà, d'autres que nous recevrons dans l'avenir.

La résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts constitue le point central de tout le Nouveau Testament. Et il y a tellement de bienfaits

qui en découlent ! D'abord, la résurrection nous révèle qui est Jésus. Elle confirme son statut en tant que messie, et en tant que Seigneur, et en tant que Fils de Dieu. Donc elle nous enseigne des choses concernant Jésus, et c'est déjà là un grand bienfait. Mais ensuite, à partir de là, ce que ça veut dire pour les chrétiens, c'est que Jésus-Christ est vivant aujourd'hui. Il est ressuscité d'entre les morts, et par conséquent, Jésus est une personne que l'on peut rencontrer et connaître aujourd'hui. Non seulement cela, mais en plus, ça veut dire que la puissance de Jésus, la puissance de celui qui est ressuscité, nous est disponible. Et en fait, nous affirmons que cette vie nouvelle vient habiter en nous par le Saint-Esprit. Donc ça veut dire que la vie chrétienne ne consiste pas à chercher à suivre Jésus par nos propres forces, mais en fait, nous avons sa puissance, la puissance de la résurrection en nous. Mais il y a mieux encore. La résurrection nous donne une espérance incroyable concernant l'avenir, et la résurrection de Jésus est un modèle pour ce qui va nous arriver lorsque nous mourrons. Dans la résurrection de Jésus, il y a Dieu qui nous certifie que la mort n'est pas la fin ; après la tombe, il y a une vie nouvelle, il y a la résurrection, une vie nouvelle avec un corps. Et cette réalité a été la cause d'une espérance incroyable pour les chrétiens au fil des générations, face à la mort. Nous comptons sur Jésus pour nous faire traverser la mort et parvenir à sa vie. Et il y a encore une autre chose que je voudrais ajouter : c'est que par la résurrection de Jésus, Dieu promet aussi de renouveler sa création. Le corps de Jésus est un corps physique ; une fois ressuscité, il n'apparaît pas en tant qu'être purement spirituel, il a un corps, un vrai. Et c'est là le signe que Dieu compte racheter la matière et la renouveler. La création n'est pas mauvaise, elle va être renouvelée. C'est quelque chose qui est clairement enseigné dans Romains, chapitre 8, où l'apôtre Paul dit que la création tout entière sera un jour renouvelée. C'est la résurrection de Jésus qui nous l'atteste.

— Dr. Peter Walker

En parlant de l'exaltation de Jésus, nous avons évoqué sa résurrection ; maintenant, passons à son ascension au ciel.

SON ASCENSION

L'ascension de Jésus a eu lieu au moment où il est monté miraculeusement au ciel pour y rejoindre Dieu. Évidemment, de par sa nature divine, le Fils de Dieu est présent partout à la fois. Mais de par sa nature humaine, l'ascension a déplacé le corps et l'âme de Jésus depuis notre domaine terrestre au domaine céleste où habitent les anges et les âmes des croyants décédés. Les Écritures parlent de cet événement dans Luc, chapitre 24, versets 50 à 53, et dans Actes, chapitre 1, versets 9 à 11, et elles y font référence dans beaucoup d'autres passages.

Nous allons évoquer deux aspects du rôle de Jésus en tant que Christ qui sont en lien avec son ascension : d'abord l'autorité des apôtres, qu'ils ont reçue de Jésus, et ensuite l'intronisation de Jésus à la droite de Dieu. Commençons par la question de l'autorité des apôtres.

L'autorité des apôtres

Étant donnée l'œuvre unique de Jésus, qui a consisté à expier les péchés et à accomplir toute justice, Dieu a donné à Jésus une autorité et un pouvoir inégalés sur toute la création. Voyez ce que Jésus a dit à ses disciples dans Matthieu, chapitre 28, verset 18 :

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

De plus, en montant au ciel, Jésus a confié une partie de cette autorité à ses apôtres sur la terre, afin qu'ils puissent parler de sa part de manière infaillible, et cela dans le but d'établir l'Église et de la faire croître. Les apôtres qui ont reçu cette autorité sont les onze disciples d'origine qui sont restés fidèles à Jésus, auxquels s'ajoutent Matthias (le remplaçant du traître Judas, d'après Actes, chapitre 1, verset 26) et Paul qui a reçu son autorité dans des circonstances spéciales.

Du fait de cette autorité que Jésus leur a déléguée, ces apôtres étaient aptes à écrire et à approuver de nouvelles parties de l'Écriture, et à s'exprimer de manière infaillible sur des questions de doctrine. Comme on le voit d'après Actes, chapitre 1, versets 24 à 26, cette autorité appartenait uniquement aux apôtres qui l'avaient reçue directement de la part de Christ, et ne pouvait pas être transmise par des moyens humains. Par conséquent, il n'y a jamais eu d'autres apôtres qui aient été investis d'une autorité semblable. L'apôtre Paul fait allusion à cette réalité dans Éphésiens, chapitre 2, versets 19 et 20, lorsqu'il dit ceci au sujet de l'Église universelle :

Vous êtes [...] la famille de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle.

Ces apôtres-là représentaient un genre particulier de ministres de l'Église, et ils n'ont existé que pendant cette période initiale où un fondement nécessitait d'être posé.

Ayant parlé de l'autorité des apôtres, nous passons à un deuxième point important qui est lié à l'ascension, à savoir l'intronisation de Jésus.

L'intronisation de Jésus

Le fait que Christ se soit assis à la droite de Dieu dans le ciel signifie que Christ a vaincu tous les ennemis de Dieu et de son peuple. Et notamment dans l'Épître aux Éphésiens, au chapitre 2 où Paul en parle, les ennemis dont il est question sont les forces spirituelles à l'œuvre dans l'univers, les principautés et les autorités de ce siècle de ténèbres. Ces forces ont été vaincues par la résurrection de Christ

d'entre les morts, et maintenant Christ est assis à la droite de Dieu. Et la bonne nouvelle, c'est que nous aussi, nous sommes assis à la droite de Dieu. Donc en tant que chrétiens, nous aussi avons la victoire sur toutes les forces hostiles et démoniaques de l'univers. Nous n'avons aucune raison de craindre les puissances invisibles dont certains disent qu'elles exercent leur pouvoir sur nous. Nous n'avons aucune raison de les craindre, car Christ a triomphé d'elles, et nous sommes victorieux avec lui.

— Dr. Frank Thielman

Quand Jésus est monté au ciel, il a présenté son sacrifice dans le temple céleste, puis il s'est assis à la droite de Dieu. Cette suite d'événements est mentionnée dans Hébreux, chapitre 1, verset 3, chapitre 9, versets 11 à 14, et chapitre 10, versets 12 à 14.

Le fait de s'asseoir à la droite de Dieu représente l'intronisation de Jésus, son investiture à la fonction de roi au service de Dieu le Père dans le ciel. Cette place d'honneur, propre au messie, a été annoncée d'abord par le roi David dans le Psaume 110. Et le Nouveau Testament affirme à plusieurs reprises que cette place appartient à Jésus. C'est ce qu'on voit, par exemple, dans Marc, chapitre 16, verset 19 ; dans Luc, chapitre 22, verset 69 ; dans Éphésiens, chapitre 1, versets 20 et 21 ; et dans 1 Pierre, chapitre 3, verset 22.

L'intronisation de Jésus est l'aboutissement de son office en tant que Christ. Il avait été choisi avant son incarnation, et oint lors de son baptême. Mais ce n'est qu'après son ascension qu'il a réellement pris place sur le trône et qu'il a commencé à régner de manière formelle.

Tous les aspects de l'œuvre de Dieu, tout ce qu'il fait, toute sa relation avec tous les aspects de notre vie, tout cela est important par rapport à notre rédemption. Le fait qu'il soit aujourd'hui à la droite du Père, assis sur un trône (spirituellement parlant), nous certifie que la victoire nous attend à la fin de l'histoire des hommes. Il est le roi qui gagné toutes les batailles. On n'en a peut-être pas l'impression aujourd'hui, mais pourtant c'est vrai. C'est une réalité cosmique. La transformation de l'univers tout entier, la seigneurie totale de Jésus, tout cela nous est représenté dans sa position en tant que roi assis sur le trône. Mais ce qui est formidable, quand on pense à Jésus, c'est qu'il règne en tant qu'homme glorifié. Le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme ; il s'est incarné pour toujours. Il n'est pas devenu juste un esprit. Il a emporté la nature humaine au ciel, et celui qui est assis à la droite de Dieu le Père, c'est un charpentier juif qui est le Fils de Dieu. Il vit à jamais et il intercède pour nous. Il y a là un incroyable mélange entre, d'une part, sa seigneurie, sa souveraineté, sa domination, sa victoire absolue sur tous ses ennemis, et d'autre part, une intimité incroyable, cette union avec nous, cette intercession pour nous, sa préoccupation et ses prières en notre faveur, qui perdurent à jamais. Et donc ce sauveur parfait nous est représenté sur un trône. Oui, il est seul digne de toute adoration, mais en même temps, avec

cette suprématie, il y a ce concept incroyable du don de soi : Jésus s'offre à nous. Il y a énormément de cantiques qui parlent des souffrances de Jésus à la croix. Et autrefois, en chantant ces cantiques, je me disais : Bon, Jésus a souffert et il est mort. Mais parfois ces cantiques associent les souffrances de Jésus à la réalité de son trône, comme dans ce cantique bien connu : « À l'Agneau sur son trône, apportons la couronne, il l'a conquise sur la croix, il est le Roi des rois ». Je pense que ce genre de paroles veut nous inciter à ne pas oublier l'incarnation, c'est-à-dire que la situation de Jésus sur le trône est celle d'un Christ incarné, qui est le Seigneur du ciel et de la terre, mais aussi le Seigneur de notre quotidien. Et donc l'œuvre de Jésus sur son trône aujourd'hui a des conséquences importantes pour la vie chrétienne.

— Dr. Bill Ury

Nous avons donc parlé de deux aspects de l'exaltation de Jésus : d'abord sa résurrection, puis son ascension ; passons maintenant à son règne au ciel.

SON RÈGNE

Concernant l'œuvre du Christ, quand nous parlons de son règne, nous parlons du fait que Jésus siège et gouverne, maintenant, depuis le ciel, avec majesté et pouvoir. Le règne de Jésus désigne tout ce qu'il fait actuellement en tant que Roi au service de Dieu.

Quand les Écritures parlent de ce que Jésus est en train de faire maintenant, elles disent souvent qu'il est assis à la droite de Dieu le Père. Ce type d'expression peut prêter à confusion aujourd'hui. Jésus ne s'est pas juste installé sur un siège à côté du Père pour attendre le jour de son retour ; il s'est assis sur un trône. Cela veut dire qu'il règne actuellement sur son royaume. Et il va continuer à régner sur nous et à intercéder pour nous jusqu'à ce qu'il revienne. Cette position de Jésus à la droite du Père prouve qu'il a triomphé du péché et de la mort, et le rend apte à dispenser à son peuple un soutien constant face aux difficultés que nous rencontrons dans la vie.

Les Écritures nous disent que Jésus est assis à la droite de Dieu. C'est en fait un anthropomorphisme qui nous montre que Christ a reçu les rênes du gouvernement de l'Église et de l'univers. Lors de son ascension, il est entré dans la gloire qui va avec ce rôle. Mais cette idée d'être assis ne sous-entend pas que Jésus se repose. Il poursuit son œuvre en notre faveur, en tant que roi, prophète et prêtre.

— Rev. Jim Maples

Nous allons parler de ce que fait Jésus dans le cadre de son règne depuis le ciel, en nous intéressant à trois dimensions particulières de son rôle en tant que Christ exalté. D'abord, nous parlerons de la dimension prophétique, en évoquant sa Parole et son Esprit; ensuite, nous passerons à la dimension sacerdotale, en évoquant son intercession auprès du Père ; et troisièmement, nous nous intéresserons à la dimension royale, en

évoquant sa gouvernance en tant que conducteur de son peuple. Voyons d'abord le rôle prophétique de Jésus, à travers sa Parole et son Esprit.

Sa Parole et son Esprit

Comme on le voit dans Actes, chapitre 2, verset 33, une des premières choses que Jésus a faites dans le cadre de son ministère prophétique a été d'envoyer le Saint-Esprit comme un don à l'Église. Actes, chapitre 2, raconte que lorsque l'Esprit a été déversé, il y a eu des langues de feu, le bruit d'un vent violent, et des éclats de louange à Dieu dans des langues diverses, celles des Juifs dispersés. C'était un acte prophétique, parce que le Saint-Esprit a conféré à l'Église la puissance dont elle avait besoin pour témoigner prophétiquement de Jésus dans le monde. L'apôtre Pierre a expliqué que ces signes correspondaient à la prédiction de Joël, chapitre 3, qui dit que dans les derniers jours, l'Esprit va rendre tous les membres fidèles de son peuple aptes au service.

Depuis la Pentecôte, Jésus a continué d'envoyer son Esprit pour qu'il accomplisse, de diverses manières, son œuvre prophétique dans l'Église, bien que les manifestations extraordinaires qu'il y a eu à la Pentecôte n'aient pas été la norme, loin de là. Peut-être que l'exemple le plus évident de ce que Jésus accomplit par l'Esprit, c'est qu'il nous éclaire et nous instruit lorsque nous lisons les Écritures.

Le ministère prophétique de Jésus durant son règne inclut aussi l'inspiration de l'Écriture. Il a envoyé le Saint-Esprit pour inspirer les apôtres et les conduire dans la rédaction de la parole infaillible de Christ adressée à son peuple, d'après ce qui est dit dans certains passages comme 2 Timothée, chapitre 3, versets 16 et 17, ou 2 Pierre, chapitre 3, versets 15 et 16. Et Jésus continue de servir son Église par le moyen de sa Parole, en préservant les Écritures pour nous, et en envoyant son Esprit pour qu'il rende ses serviteurs aptes à enseigner sa Parole aux assemblées et à évangéliser les non-croyants, d'après ce qu'on voit dans des passages comme Philippiens, chapitre 1, verset 14 ; 1 Thessaloniens, chapitre 2, verset 13 ; ou Hébreux, chapitre 13, verset 7.

Dans le cadre de son règne, Jésus œuvre en tant que prophète à travers sa Parole et son Esprit ; mais en tant que prêtre, il œuvre aussi à travers son intercession.

Son intercession

Par son ascension, Jésus a présenté son propre sang au Père comme sacrifice d'expiation pour les péchés de son peuple. C'est un acte qui ne sera jamais répété. Mais les bienfaits qui en découlent (comme le pardon, la purification, la guérison) ont besoin d'être appliqués à notre vie continuellement. Un jour, nous vivrons pleinement dans la pureté, dans la santé et dans la prospérité ; ce sera sur la nouvelle terre. Mais entretemps, Jésus intercède pour nous auprès du Père, lui demandant de nous appliquer une part de ces bienfaits pendant notre vie présente. Cette intercession est mentionnée dans des passages comme Hébreux, chapitre 7, versets 25 et 26, chapitre 9, versets 11 à 26, et chapitre 10, versets 19 à 22 ; et aussi 1 Jean, chapitre 2, verset 2.

Christ, en tant que prêtre, présente son œuvre à Dieu pour nous, et cela comporte deux aspects. Il y a d'abord le fait que Jésus donne sa

vie pour nous à la croix : il s’y présente comme notre substitut. Il prend notre place. Il prend sur lui notre péché, et il en paie le prix une fois pour toutes. Le prêtre, c’était aussi celui qui intercédait pour le peuple, qui était le médiateur, l’intermédiaire entre Dieu et le peuple, celui qui priait pour le peuple, qui représentait le peuple. Christ fait ces deux choses. Ce n’est pas comme si, une fois son œuvre à la croix accomplie, il n’y avait pas ensuite son œuvre d’intercession en tant que prêtre. Non, son œuvre à la croix est accomplie. Il est notre substitut, notre représentant, mais en plus, il continue de prier pour nous, d’intercéder pour nous. Pourquoi ? Pas parce que la croix aurait été inefficace, mais parce que Jésus est en train de nous appliquer cette œuvre de manière continue. Nous continuons de pécher ; nous n’avons pas encore été glorifiés. Il continue donc de plaider son œuvre en notre faveur auprès du Père. Il continue de prier par l’Esprit des choses que nous ne savons pas prier nous-mêmes. Et il le fait pour nous en tant qu’intermédiaire, en tant que médiateur ; il est celui qui nous représente dans tous les domaines de notre vie, et il le fait pour nous en tant que sacrifice et en tant qu’intercesseur.

— Dr. Stephen Wellum

Malheureusement, beaucoup de chrétiens plient sous le poids d’une fausse conception d’après laquelle, lorsqu’ils pèchent, ils se tiendraient sans défense devant Dieu, à devoir répondre de leurs échecs. Mais ce qui est merveilleux, c’est que Christ, non seulement a payé pour nos péchés sur la croix, mais intercède maintenant pour nous auprès de notre Père céleste, si bien que le Père continuera toujours de nous pardonner et de nous bénir. Nous ne sommes jamais seuls ni sans défense dans le tribunal de Dieu, car Jésus prie continuellement en notre faveur.

Jésus a un rôle personnel et relationnel qui est continu dans notre vie : il est notre défenseur, notre médiateur, notre représentant. Il est notre avocat, qui tous les jours se présente devant le souverain juge pour plaider notre cause. La bonne nouvelle, c’est qu’en raison de son œuvre expiatoire, il obtient toujours gain de cause. Dans son rôle d’intercession, en tant que prêtre, il se réfère perpétuellement à l’œuvre parfaite et suffisante qu’il a accomplie en notre faveur, et par conséquent, sa défense est toujours parfaitement efficace.

— Dr. K. Erik Thoennes

Nous avons parlé du règne de Jésus en évoquant sa Parole et son Esprit, puis son intercession ; maintenant, passons à sa gouvernance en tant que roi.

Sa gouvernance

Le règne actuel de Jésus consiste notamment à gouverner l’Église, que la Bible présente comme étant l’épouse de Christ, dans des passages comme Éphésiens, chapitre

5, versets 23 à 29, et aussi le corps de Christ, comme dans 1 Corinthiens, chapitre 12, verset 27.

En tant que fils et héritier de David, Jésus gouverne aussi les nations, qu'il compte soumettre à son règne de justice. Cette idée apparaît dans Matthieu, chapitre 28, versets 19 et 20 ; dans 1 Corinthiens, chapitre 15, versets 24 à 28 ; et dans Apocalypse, chapitre 22, verset 16.

De plus, en tant que représentation exacte de Dieu et véritable image de l'humanité restaurée, Jésus est le Seigneur légitime qui gouverne la création tout entière, comme on le voit dans Hébreux, chapitre 2, versets 7 et 8.

Jésus a été exalté au point où il a toute autorité, même sur tous les autres pouvoirs et tous les autres dominateurs tels que les anges et les démons. C'est ce qu'on voit d'après Romains, chapitre 8, versets 38 et 39 ; et Colossiens, chapitre 1, verset 16, et chapitre 2, verset 15. Voici comment l'apôtre Paul dépeint le règne de Jésus, dans Philippiens, chapitre 2, versets 9 à 11 :

Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Jésus gouverne toutes choses : l'Église, les nations, la création, et le monde spirituel des anges et des démons. Son règne ne nous paraît pas toujours très prévisible. Mais il règne selon le plan secret de Dieu. La Bible affirme qu'en raison du règne de Christ sur toutes choses, ses disciples n'ont rien à craindre. Notre victoire ultime est assurée. Rien de ce qui nous arrive n'échappe à son contrôle ou à son autorité. Tout ce qui existe est subordonné à son autorité et à son pouvoir : depuis les rouages de l'univers jusqu'aux plus petites particules subatomiques. Et un jour, tous les rois et les peuples de la terre, et tous les êtres spirituels, reconnaîtront sa suprématie et se prosterneront devant lui.

Nous avons évoqué plusieurs aspects de l'exaltation de Jésus en tant que Christ : d'abord sa résurrection, puis son ascension, puis son règne. Passons maintenant à un élément futur de son rôle en tant que Christ : son retour visible.

SON RETOUR

Le Nouveau testament affirme que puisque Jésus est le Christ, il va revenir de manière visible, avec son corps glorifié, pour parachever le royaume de Dieu sur la terre. Le retour de Christ fait partie des croyances essentielles du christianisme. C'est une doctrine qui est enseignée dans des passages comme Actes, chapitre 1, verset 11 ; 1 Thessaloniciens, chapitre 4, versets 13 à 18 ; 2 Thessaloniciens, chapitre 1, versets 5 à 10 ; et 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 23.

Nous allons parler du retour final de Jésus en évoquant seulement deux des choses qu'il accomplira à ce moment-là, à savoir, d'abord, le jugement des esprits et des hommes, et ensuite, le renouvellement de la création. Commençons par le jugement des esprits et des hommes.

Le jugement

En tant que Christ et roi, un des rôles de Jésus est d'agir comme juge au dernier jour, et de remettre à tout ange, à tout démon et à tout être humain ce qui lui est dû. Ce que Jésus dit dans Matthieu, chapitre 25, versets 31 à 46, c'est que tout être humain qui est mort ressuscitera, et ensuite, l'humanité tout entière sera jugée sur la base des œuvres de chacun. Ceux qui auront fait de bonnes œuvres recevront comme récompense une vie éternelle et bénie. Mais ceux qui auront fait de mauvaises œuvres seront condamnés à un tourment éternel. Ce jugement est aussi mentionné dans des passages comme Jean, chapitre 5, versets 22 à 30 ; Actes, chapitre 10, verset 42, et chapitre 17, verset 31 ; et 2 Corinthiens, chapitre 5, verset 10.

Alors bien sûr, la Bible dit aussi que nul homme ne peut faire de bonnes œuvres sans que le Saint-Esprit l'habite et lui en donne la capacité. Et si nous n'étions justifiés en Christ, même cela ne serait pas d'une grande valeur. Les croyants n'ont absolument rien en eux-mêmes qui les rende supérieurs aux non-croyants. C'est ce que l'apôtre Paul dit dans Éphésiens, chapitre 2, versets 8 à 10 :

C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

Seuls, nous sommes tous coupables devant Dieu. Mais au jour du jugement dernier, ceux qui ont foi en Christ seront considérés comme s'ils étaient morts pour leurs péchés, grâce à la mort de Christ. Donc au lieu d'être condamnés, ceux-là recevront la récompense des bonnes œuvres que Dieu a faites à travers eux.

Dans notre état glorifié, nous serons complètement délivrés de la peur de la mort. Notre corps glorifié sera semblable au corps que Jésus a déjà. Et nous vivrons pour toujours dans la paix et dans l'abondance, libres de la culpabilité, de la corruption et de la présence du péché. Par-dessus tout, nous verrons notre Dieu et Sauveur face-à-face, et nous serons en permanence les objets de sa faveur.

Comme récompense, il nous sera aussi donné une autorité dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre, afin que nous régnions sur cette nouvelle création avec Christ. C'est quelque chose qu'on voit dans Romains, chapitre 8, verset 17 ; et dans 2 Timothée, chapitre 2, verset 12. Et une des premières choses que nous allons faire en exerçant cette autorité, c'est nous joindre à Jésus pour juger les anges et les démons, d'après ce que dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens, chapitre 6, verset 3. Ce jugement ressemblera, par son verdict, au jugement des hommes : les anges justes seront récompensés, tandis que les démons seront condamnés, conformément à ce qui est dit dans Matthieu, chapitre 25, verset 41.

Nous avons donc évoqué le jugement des esprits et des hommes, qui aura lieu au retour de Jésus ; considérons maintenant le renouvellement de la création.

Le renouvellement

D'après ce que l'apôtre Paul dit dans Romains, chapitre 8, versets 19 à 22, lorsque Dieu a maudit le sol suite au péché d'Adam, c'est toute la création qui a été affectée. Et le résultat, c'est que tout l'univers est sujet à la corruption. Mais d'après Romains, chapitre 8, verset 21, et Apocalypse, chapitre 22, verset 3, lorsque Jésus reviendra, il éliminera de la création cet assujettissement au péché et à la mort. Alors, nous hériterons une terre bonne et parfaite, qui sera même meilleure que la première création, et nous règnerons sur elle. Les prophètes de l'Ancien Testament ont décrit cette création nouvelle en évoquant une nourriture abondante, la paix entre les peuples et entre les animaux, et un culte joyeux rendu à Dieu. Cette réalité apparaît tout au long des livres d'Ésaïe, de Jérémie, et de Zacharie. Ce renouvellement de la création nécessitera la purification du monde par le feu, comme le dit l'apôtre Pierre dans 2 Pierre, chapitre 3, versets 10 à 13. Mais le résultat sera merveilleux. Voici ce que dit Pierre dans 2 Pierre, chapitre 3, verset 13 :

Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.

L'image que nous avons des nouveaux cieux et de la nouvelle terre dans le livre de l'Apocalypse, par exemple, c'est l'image d'un endroit qui est à la fois un jardin et une ville. Il y a là des arbres qui rappellent en quelque sorte l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et surtout l'arbre de vie. Mais il y a aussi une grande ville. Il y a une grande nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, avec un fleuve qui coule en son milieu, ce qui nous renvoie encore une fois au jardin d'Éden. Donc il y aura toutes les délices du jardin, tout son côté attractif, mais en même temps toute la sophistication, tout le côté civilisé que l'on trouve dans une ville. Et on est impatient d'y être. Il n'y aura jamais, dans cet endroit, de catastrophes. Je pense que la nature continuera de manifester de façon puissante certains attributs de Dieu, et il y aura peut-être des manifestations très impressionnantes de la puissance de Dieu dans le ciel et sur la terre, mais il n'y aura pas de catastrophes comme il y en a aujourd'hui, parce qu'il n'y aura pas de souffrance, pas de tristesse, et Dieu va protéger son peuple de ce genre de chose. Donc concrètement, nous attendons ces nouveaux cieux et cette nouvelle terre, comme le dit Pierre, où la justice habitera. Il y aura là une société parfaitement juste, parfaitement équitable. Ce sera quelque chose de bon pour tout le monde. Les épreuves que nous traversons ici sur cette terre, toutes les tragédies qui nous font souffrir et avec raison, rien de tout cela ne se produira jamais plus, une fois que nous serons entré dans la gloire et que toutes choses seront devenues nouvelles. La justice de Dieu prévaudra et nous serons tellement reconnaissants pour sa miséricorde.

Pensons-y un moment. Nous savons tous que la création dans laquelle nous vivons est souvent merveilleuse. Même si la création est sujette à la malédiction du péché, parfois nous sommes émerveillés par sa beauté ; émerveillés par sa complexité ; parfois même submergés par la joie qu'elle nous procure. Maintenant, imaginons comment la création serait si elle était libérée de la malédiction du péché, dépourvue de souffrance et de maladie, délivrée des guerres et même de la mort. Imaginons l'émerveillement qui sera le nôtre lorsque nous vivrons dans cette nouvelle création après le retour de Jésus : la beauté, la complexité et les joies de cet endroit. Étant donné que Jésus est le Christ qui règne sur toutes choses, il a à la fois l'autorité et le pouvoir de créer un monde parfait pour nous, un monde où nous glorifierons Dieu et trouverons en lui notre bonheur éternel.

En tant que disciples de Jésus le Christ, notre espérance certaine c'est qu'il reviendra et nous accordera tous les bienfaits de son royaume. Cette vision de l'avenir devrait nous motiver à servir Dieu et à proclamer son Évangile aux non-croyants avec un sentiment d'urgence. Elle devrait nous inciter à vivre dans la pureté, même si nous savons que nous ne serons jamais condamnés pour notre péché puisque nous sommes irrévocablement unis à Christ. Et elle devrait nous encourager à l'aimer en retour et à lui rendre grâce pour les immenses bienfaits qu'il nous a promis.

CONCLUSION

Au cours de cette leçon sur Jésus [le Christ], nous avons passé en revue les événements de la vie et du ministère de Jésus sur terre, et nous avons évoqué leur importance, en considérant plusieurs étapes successives : sa naissance et sa préparation, son ministère public, sa passion et sa mort, et enfin son exaltation. Chacune de ces étapes de la vie de Jésus nous permet de mieux comprendre son rôle en tant que Christ envoyé par Dieu.

Jésus-Christ est la personne la plus puissante et la plus intéressante qui ait jamais existé. Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'il vit encore aujourd'hui, et qu'il est notre prophète, notre prêtre et notre roi, en exercice depuis son trône dans le ciel. Et si nous le servons fidèlement, il nous affirme dans sa Parole que les bienfaits que nous recevrons dans le monde à venir dépasseront de loin nos espérances les plus grandes. Dans les prochaines leçons de cette série, nous parlerons plus en détail des fonctions qu'occupe Jésus en tant que prophète, prêtre et roi. Mais déjà, nous avons pu relever bien des raisons non seulement de nous émerveiller de la beauté et de la grandeur du Christ, mais aussi de lui soumettre notre vie.